VOL 4 — PLATTSBURGH, N. Y., 3 JUIN, 1886 — No 1

"LE NATIONAL"
Journal Hebdomadaire, Paraissant le Jeudi.

ABONNEMENT - - - $1.50 par an
Pour les Etats-Unis et le Canada.

Toutes lettres et correspondances concernant l'administration et la rédaction du journal doivent être adressées franc de port à

Benjamin Lenthier,
PROPRIETAIRE, BOITE P, No. 3 PLATTSBURGH
COMTE CLINTON, N. Y.

☞ Les écrits anonymes et acrimonieux ne trouveront jamais place dans les colonnes de notre journal.
☞ On rendra toujours grand service à la rédaction en l'aidant dans ses travaux.

LE NATIONAL.

LIVRE D'ECOLE DE CEUX QUI N'Y VONT PLUS.

Benjamin Lenthier, - - - - - Redacteur-Propriétaire.

TARIF DES ANNONCES

Première insertion, par ligne	$00.1
Insertions subséquentes, "	00.05
Une colonne pour 12 mois	100.00
" " 6 mois	55.00
" " 3 mois	35.00

Un carré, les trois-quarts d'un douce $5.00.
Remise libérale aux annonceurs à long termes.

RATES OF ADVERTISING

First insertion, per line,	$00.10
Subsequent ins., " "	00.05
One column, 12 months,	100.00
" " 6 "	55.00
" " 3 "	35.00

A square, three-quarters of an inch, $5.00.

ATELIERS TYPOGRAPHIQUES
Block Vilas, Rue Margaret.
☞ Impressions de luxe et pour le commerce en langues française et anglaise.

Agents locaux du NATIONAL.

David Fréchette, St Johnsbury, Vt.
Joseph Galaise, Montpelier, Vt.
O. G. Poilvert, Berlin Falls, N. H.
Nazaire Isabelle, Concord, N. H.
P. H. Lachance, Franklin Falls, N. H.
Hilarion Castonguay, Great Falls, N. H.
Jules Quesnelle, Manchester, N. H.
Alphonse Lamy, Rochester, N. H.

Agent general.
J. F. PINARD, Claremont, N. H.

AVIS IMPORTANTS.

Ceux de nos abonnés qui ne reçoivent pas régulièrement notre journal sont priés d'en donner avis à l'administration.

Les abonnés qui changent de domicile doivent donner leur ancienne et nouvelle adresse afin d'éviter toute irrégularité dans l'envoi du journal.

Nos correspondants voudront bien ne pas oublier que leurs écrits doivent absolument nous parvenir, le plus tard, le mardi, s'ils veulent être assurés de leur insertion.

M. JOSEPH F. PINARD, de Claremont, N. H., est l'Agent Général du NATIONAL. *Il est autorisé à solliciter de nouveaux abonnements à notre feuille, à percevoir l'argent qui nous est dû et à donner des reçus en notre nom.*

BULLETIN DU JOUR.

On signale la découverte d'importantes mines d'or à Kimberlay, Australie.

Des nouvelles du Japon annoncent que le choléra augmente dans le sud de ce pays.

Les orangistes de Dublin s'enrôlent comme volontaires pour résister au Home Rule.

La gelée et des orages de grêle ont détruit, ces jours derniers, la récolte des pommes de terre dans le district Kildysart, Irlande.

La lave du volcan du Mont Etna continue à couler sans se ralentir et la destruction de la ville de Nicolosi est inévitable.

Le budjet des cultes, que certains députés en France voulaient supprimer, a été maintenu par la commission du budjet.

La veuve de l'infortuné Louis Riel est morte à sa résidence, à St Vital, mardi de la semaine dernière, vers midi. Ses restes ont été inhumés près de ceux de son époux, dans le cimetière de la cathédrale à St Boniface.

L'œuvre des ministres canadiens est maintenant partaite, et le fanatisme orangiste est satisfait!!

Durant une violente tempête qui a eu lieu mercredi de la semaine dernière, à Bordeaux, France, il est tombé d'énormes morceaux de grêle. Un enfant qui était porté dans les bras de sa mère a été tué. Un grand nombre de personnes ont été blessées et il y a eu beaucoup de dommages à la propriété.

On mande de Washington que l'inauguration de la statue de la Liberté éclairant le monde a été fixée au 3 septembre, jour anniversaire de la signature du traité de Paris. On a demandé au congrès de voter une somme de $100,000 pour les frais de l'inauguration; mais M. de Belmont, président du comité des affaires étrangères, dit que le comité des crédits n'allouera certainement pas plus de $50,000 pour cette fête.

POESIE

L'ERABLE.

I

Dans sa bonté, dieu d'une main égale
Sous chaque zône, a parsemé ses dons.
Il a donné les rennes aux Lapons.
Comme aux Chinois l'orange sans rivale.
Pour l'Africain brûlé sous l'Equateur.
Il a semé le dattier dans le sable.
Et, comme eux tous, louons le Créateur,
Car dans nos bois, Il a planté l'Erable.

II

Quand vient avril et la saison nouvelle,
Quand les frimas ont déserté nos cieux,
Le bon érable, ainsi qu'une mamelle,
Nous donne à flots son sucre savoureux.
Puis du bourgeon, brisant la résistance,
Son vert feuillage éclot comme une fleur:
Large et touffu de sa tige il s'élance
En nous offrant son ombre et sa fraîcheur.

III

Devenu vieux, compagnons de nos veilles,
De nos destins, il veut encore sa part.
De son bois dur, l'ouvrier avec art,
Par son talent, faire sortir des merveilles.
Et quand, enfin, la Parque inexorable
A, de nos jours, tranché le cours entier,
Ami constant, notre asile dernier.
Est un cercueil formé de bois d'érable.

LEON LEDIEU

Bienfait du mariage.

Un pauvre indien ayant été délivré des soucis de ce monde et d'une méchante femme se présenta à la porte du paradis de Brahma.

Avez-vous été dans le purgatoire? demanda le dieu,

—Non; mais j'ai été marié:

—Alors, entrez, c'est la même chose.

Au même moment arrivait un autre défunt, qui pria Brahma de le laisser aussi.

Doucement, doucement; avez-vous été dans le purgatoire?

—Non; mais qu'est-ce que cela fait? Ne venez-vous pas d'en laisser à l'instant passer un qui n'y a pas été plus que moi?

—Certes il a été marié:

—Marié? Moi qui vous parle, Seigneur je l'ai été deux fois.

—Eh bien, reprit Brahma, retirez-vous, le paradis n'est pas fait pour les imbéciles.

"Le sang c'est la vie"

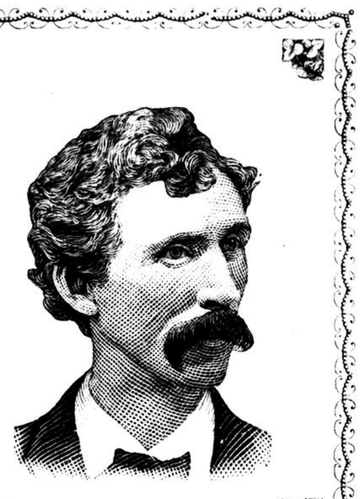
En faisant usage de la Golden Medical Discovery du Dr. Pierce, vous vous purifiez le sang, qui est la fontaine de la vie, vous avez une bonne digestion, une bonne peau, l'esprit clair, de la vjvacité et vous aurez une bonne santé.

La Golden Medical Discovery, guérit toutes les humeurs, depuis la plus simple irruption, jusqu'aux plus méchantes scrofules ou sang empoisonné. Elle guérit spécialement, ainsi qu'il est prouvé, les ulcères, plaies ulcéreuses, de dislocation, de scrofules gonflement des glandes et des ulcères cancéreux.

La Golden Medical Discovery, guérit la phthisie (qui n'est que les scrofules aux poumons), par ses qualités merveilleuses pour purifier le sang, le raviver et le nourir. C'est un remède supérieur pour la faiblesse des poumons, le crachementde sang, l'haleine courte; les bronchites, la toux sévère et l'asme. Il guérit la plus sévère des toux.

C'est un remède sans égal pour un foie lent et bilieux ou la maladie du foie, la dyspepsie et l'indigestion. c

Un combat s'est engagé près de Dillon (Montana) entre des détrousseurs de diligeance, qui ont assassiné samedi dernier un cocher et dévalisé les voyageurs, et les hommes d'un shérif parti à la poursuite des voleurs. Plusieurs coups de feu ont été échangés; mais personne n'a été blessé de part ni d'autre et les malfaiteurs se sont échappés.



L'AUTEUR DRAMATIQUE BARTLEY CAMPBELL.

Depuis l'insuccès de la pièce "Paquita" sur laquelle Bartley Campbell fondait de grandes espérances, il devint évident que l'état mental de cet auteur dramatique s'altérait. Après qu'il eut loué sa résidence de New-York, ses troubles n'ont fait que s'accroître, jusqu'à ce qu'enfin, il dut succomber.

L'épuisement de ses facultés mentales est attribué à l'excès de travail et sa réclusion à la maison de santé de Bellevue, n'a pas surpris ceux qui l'observaient depuis quelques temps.

Bartley Campbell est né à Alleghney City, Penn., le 12 août 1843, de parents irlandais. A l'âge de 14 ans il commença à publier, dans les revues, quelques pièces de poésie et des nouvelles. Dans la suite, il étudia le droit à Pittsburgh; mais il discontinua aussitôt cette étude, pour se livrer au journalisme. Il écrivit successivement dans le "Pittsburgh Leader" et le "Mail", jusqu'à la suspension de ce dernier. Il se rendit alors à la Nouvelle-Orléans où il fonda un magasin périodique. Il publia aussi tôt son premier drame appelé "Trough Five." Cette pièce ayant été bien accueillie, il se livra à l'art dramatique. Mais celles qui suivirent furent un véritable fiasco et il devint la risée des artistes. Cependant il ne se découragea pas, il écrivit aussitôt "My partner" qui fut joué par Louis B. Allrich, au *Union Square* de New-York et obtint le plus grand succès. Il devint alors célèbre. Son drame "Galley Slave" obtint aussi un grand succès et fut joué en Allemagne et en Australie. Bientôt il ne put suffire aux demandes de pièces dramatiques et se fit une fortune de $300,000.

Il fit un voyage enEurope avec une troupe d'artistes, mais on ne sait pas s'il y fit de l'argent.

L'automne dernier, il fit jouer "Paquita" qui fut le fiasco le plus complet, et ce qu'il tenta dans la suite ne fut qu'une série d'insuccès. Sa fortune est aujourd'hui sérieusement menacée. Ses médecins, à Bellevue, doutent beaucoup qu'il puisse recouvrer la raison.

Récits et réflexions d'un voyageur

RETOUR EN FRANCE. QUELQUES DESCRIPTIONS ET APPRECIATIONS SUR CE PAYS.

Suite.

A de faibles intervalles, on était contraint de laisser reposer les chevaux qui nageaient plus qu'ils ne marchaient, dans l'épaisse couche, charriant leurs traîneaux avec la neige amoncelée. Nous avions franchi environ la moitié de la montagne, lorsque les traîneaux qui nous précédaient firent une haite simultanée. Tous les voyageurs se groupèrent autour de l'un d'entre eux, chargé d'un tonneau de vin. Sous l'action d'un vent glacial que soufflait avec violence sur ces hauteurs, et qui nous flagellait avec ses bordées de neige, je commençais à éprouver ces douleurs aigües; ce malaise universel qui précède l'engourdissement fatal suivi du dernier sommeil. Je priai mon conducteur d'aller engager les autres à continuer leur route, pendant que je descendais à terre pour me donner un peu de mouvement. Arrivé auprès du groupe, mon phaéton prit part à la fusion fraternelle et à la bruyante gaîté des autres. Cherchant alors à me rendre compte de cette singulière attitude, je vis qu'ils avaient percé les tonneaux, et qu'ils se faisaient passer à tour de rôle la coupe où ils receuillaient la bienfaisante liqueur. Le conducteur du tonneau, voulant me faire partager la bonne fortune de ses compagnons, me cria dans le patois du pays. *Mousu lou curat, boulès broure un col? Merci moun amit; nay pas set!* Lui répondis-je dans la même langue, avançons si vous voulez bien. Enfin, après différentes péripéties, nous découvrâmes le village qui occupe le col, ou défilé du Mont Genèvre, à 1,900 mètres d'altitude, avec la flèche aigüe de son clocher et le toit protecteur de l'hospice, placé là, comme le Grand et le Petit Saint Bernard, pour accueillir les voyageurs obligés de franchir ces lieux désolés. La satisfaction que me procura cette vue me faisait déjà oublier mes angoisses; mais, ô douleur! Cette loi d'expiation qui suit ordinairement les méfaits, semblait vouloir me confondre avec les enfants de Bachus, tant la coupable indiscrétion devait être suivie d'une prompte disgrace. *Extrêma gaudii luctat occupat!*

S'écartant de la voie sûre, dissimulée sous des amas de neige, le véhicule porteur du tonneau tourna sur lui-même; et celui-ci se détachant, se dirigeait vers le profond ravin où il allait peut-être disparaître pour toujours, si la neige amoncelée devant lui, ou quelque accident de rocher, ne l'eut retenu dans sa course vertigieuse. Heureusement, la distance parcourue n'était pas grande. Nos compagnons s'étant tous mis à l'œuvre, le hissèrent de nouveau sur son traîneau, après l'avoir remis sur la voie.

Parvenus enfin au Mont Genèvre, situé aux confins de la France et du Piémont entre les diocèses de Sage et de Gap, je fus contraint de m'arrêter au bureau de la douane française pour l'inspection de mes bagages. Un appartement bien chauffé, et l'urbanité avec laquelle je fus reçus, me remirent bien vite des souffrances et de l'engourdissement où le froid m'avait réduit. Sur mon observation que mes valises ne contenaient rien qui fût tributaire du fisc, on se dispensa de les visiter; et le chef de douane me fit conduire à l'hospice, peu éloigné de là, en suivant une profonde tranchée de neige.

Je fus accueilli avec une bonté et une courtoisie toutes françaises de la part de monsieur l'abbé Faure vieillard vénérable alors âgé de 78 ans; bien conservé pour son âge et d'une robuste constitution. Son caractère ouvert et enjoué le rendait particulièrement apte au ministère de charité auquel il s'était voué. La rigueur du froid, la tempête presque continuelle dans cette région, la route obstruée par les neiges, me contraignirent à passer deux jours dans cet asile providentiel. La chambre qui me fut assignée était celle que Napoléon 1er avait occupée en passant au Mont Genèvre, avec le lit où le Grand homme avait pris son repos. Quel contraste! Un prauvre prêtre, un religieux ignoré et dépourvu de mérite, occupant, après un siècle d'intervalle, la place du conquérant qui avait été l'orbitre du monde!

(*A Continuer*)

OFFRE LIBERALE,

Cinq mille piastres au profit de n'importe quelle institution de charite.

Rochester, N. Y., Union and Advertiser.

Les amis de l'ex-président Arthur sont très inquiets.

Certainement qu'il ne mourra pas! Il est entre les mains d'un médecin très soigneux.

Son médecin dit qu'il n'a pas le mal de Bright! Non, c'est des organes de la digestion qu'il souffre maintenant et, en quelques heures, il prend le rhume et de temps à autres, beaucoup d'autres symptômes se développent. Ces symtômes, le public devrait le savoir, succèdent à la maladie de Bright.

Ses médecins disent qu'ils font pour lui tout ce que la science médicale peut faire.

Ceci n'est pas le cas.

Le cas est remarquable parce que le général est un ex-président; et cependant, il y a des milliers de fermiers qui meurent en paix, dans leurs maisons de ferme des symtômes secondaires de la maladie de Bright, appelée de toutes espèces d'autres noms; de même, des milliers d'ouvriers meurent laissant leurs familles dans la misère; des centaines de mille, dans tous les sentiers de la vie ont souffert et meurent de même victimes sans remède des médecins impuissants.

Il y a huit ans, un gentilhomme était sur le point de s'engager dans des transactions commerciales considérables, un jour, son médecin entra tranquillement dans son bureau et dit au commis de confiance que son patron ne vivrait pas plus de trois mois, et qu'il devrait mettre ordre à ses affaires immédiatement.

"Cet homme vit aujourd'hui et est en bonne santé; cependant, il avait été abandonné comme un incurable et il y avait la même maladie que le général Arthur!

Hier, notre reporter a rencontré ce gentilhomme et dans le cours d'une conversation au sujet du cas du général Arthur, le gentilhomme lui dit:

"Je donnerai $5,000 à aucune institution de charité de l'Etat de New-York qui me sera désignée par l'éditeur du New-York *World*, l'éditeur du Buffalo *News* et W. E. Kisselburgh du Troy *Times*, si le Warner's Safe Cure (pris suivant la direction) qui m'a guéri, il y a huit ans, ne guérit pas le général Chester A. Arthur de la maladie de Bright dont il souffre.

"Maintenant, je veux que vous compreniez, dit-il, que nous ne prétendons pas remettre les rognons à neuf, mais savons par notre expérience personnelle et par celle de plusieurs milliers de cas semblables que nous pouvons arrêter la destruction de rognons. Beaucoup de personnes ont vécu sans inconvénient avec un seul rognon. Des milliers de gens ont vécu la plus grande partie de leur vie avec un seul poumon. Ils ne se sont pas fait faire un nouveau poumon. Nous ne faisons pas de nouveaux rognons; mais si le rognon n'est pas trop endommagé, nous pouvons arrêter la maladie et prolonger la vie si la maladie est prise à temps."

Cette offre est faite par H.H. Warner, propiétaire du Warner's Safe Cure, de cette ville.

M. Warner dit aussi: "Mon cher monsieur, il est à ma connaissance personnelle que des gouverneurs, des sénateurs, des canditats à la présidence, des membres du congrès, des hommes et des femmes haut placés partout dans ce pays, et que je connais personnellement, qui ont été guéris de la même maladie dont souffre le général Arthur par l'usage du Warner's Safe Cure; mais en raison du cercle au milieu duquel ils vivent, ils n'aiment pas rendre leur témoignage public sur ce sujet."

M. Warner est intéressé dans le cas du général Arthur parce qu'il le connait personnellement, et il dit que c'est une honte de laisser mourir un homme sous l'action des puissants cathartiques qui n'ont aucun effet curatif lorsqu'il est reconnu qu'il existe un remède moderne, dont la valeur est appréciée par l'univers entier, qui peut lui sauver la vie.

"Si vous doutez de l'efficacité du Warner's Safe Cure," disent les propriétaires, "informez vous en à vos amis et à vos voisins. C'est bien peu vous demander. Ils peuvent vous informer sur tout ce que vous désirez savoir.

Nous avons tenu en permanence pendant quatre ans, l'offre publique," dit M. Warner," que nous donnerions $5,000 à toute personne qui nous disputera avec succès, l'authenticité, autant que nous le savons, des témoignages que nous publions, et personne ne l'a fait."

Si le général Arthur était pauvre, incapable d'être "laissé entre les mains des médecins," il se servirait de ce grand remède, comme des milliers d'autres ont fait et se sont guéris. Combien il est absurde pour les gens de prétendre que l'on a fait pour l'ex-président Arthur tout ce qui a été possible de faire, lorsque le remède qui a réussi dans le monde, qui a guéri et qui peut guérir un cas semblable n'a pas été employé.

GUIDE DES VOYAGEURS.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS

DEPARTEMENT DU NORD DE LA COMPAGNIE DU CHEMIN DE FER "DELAWARE & HUDSON CANAL CO."

DIVISION DE CHAMPLAIN—LIGNE PRINCIPALE.

Les trains arrivent et quittent Plattsburgh comme suit:

Allant au nord.

Train express arrive à 5:25 A. M.—part à 5:28 A. M.
Train de la malle arrive à 7:40 et part à 8:00 P. M.

Allant au sud.

Train de la malle arrive à 10:13 A. M, et part à 10:18 A. M.
Train express arrive à 7:50 et part à 8:10 P. M.

Embranchement Moores.

Un train mixte quitte Plattsburgh à 7:00 A. M. et arrive à la Jonction Moores à 8:45 A. M. Au retour, le même train quitte la Jonction Moores à 10:45 A.M., et arrive à Plattsburgh à 12:10 P. M.

Embranchement Ausable.

Un train quitte Plattsburgh, à 7:00 A. M., et arrive à Ausable, à 8:00 A. M. Au retour, le même train laisse Ausable, à 8:30 A. M., et arrive à Plattsburgh à 10:00 A. M.

Un autre train part de Plattsburgh à 2:30 P. M., arrive à Peru à 3:20 et à Ausable à 4:20 P. M. Au retour le même train quitte Ausable à 4:45 arrive à Peru à 5:10 et à Plattsburgh à 6:00 P. M.

H. G. YOUNG,
Surintendant.
J. W. BURDICK,
Agent général de la vente des billets.

CHEMIN DE FER CHATEAUGUAY.

Allant vers l'ouest.

Laisse Plattsburgh à 6:50 A. M., et 2:00 P. M.
Arrive à Dannemora à 8:30 A. M. et 3:40 P. M.
Arrive à Lyon Mountain à 9:50 A. M. et 5:00 P. M.

Allant vers l'est.

Laisse Lyon Mountain à 7:00 A. M., et 2:10 P. M.
Arrive à Dannemora à 8:30 A. M., et 3:40 P. M.
Arrive à Plattsburgh à 10:05 A. M. et 5:15 P.M.

CHEMIN DE FER "PASSUMPSIC"

La Route courte et directe pour tous les points dans la Nouvelle-Angleterre et pour New-York.

A partir de Lundi, le 26 octobre 1885, les convois de ce chemin de fer quitteront Sherbrooke comme suit:

5.20 A. M. Le convoi de la MALLE, arrivant à St Johnsbury à 8.50 a m., W. R. Jonction à 11.45 a. m., à Concord, N. H., à 2.40 p. m., à Nashua à 4.05 p. m., à Boston à 5.30 p. m., à Worcester à 5.37 p.m., à Greenfield à 4.24 p. m., à Springfield à 6.00 p. m., à New-York à 10.30 p. m.

7 50 P.M. CONVOI RAPIDE DE NUIT, arrivant à St Johnsbury à 12.27 a. m. à W. R., Jonction, à 3.00 a. m., à Concord, N. H., à 5. 50 a. m. à Nashua à 7 00 a. m., à Boston à 8.30 a. m., à Worcester, à 9.25 a. m., à Greenfield à 6 03 a. m., à Springfield à 7.05 a. m., à New-York à 11.45 a. m.

CHAR DORTOIR "MONARCH," de Sherbrooke à la jonction du W. R. Grenfield et Springfield, et char-dortoir *pullman* de Newport, à Concord, Nashua et Boston.

DU SUD, LE CONVOI DE LA MALLE quitte Boston à 8.30 a m., Worcester à 8.05 a m., Nashua à 9.50 a. m., Concord, à 10.55 a. m., Springfield, à 8 00 a m., Greenfield à 9.25 a. m., la Jonction du W. R. à 1.45 p. m. St Johnsbury à 4.18 p.m., ARRIVANT A SHERBROOKE A 8.30 p. m. CONVOI RAPIDE DE NUIT quitte Boston à 7.00 p. m., Worcester à 6.20 p. m., Concord à 9.30 p. m., New-York à 4.30 p. m., Springfield à 8.15 p. m., Greenfield à 9.25 p. m., la Jonction du W. R. à 12.35 a. m., St Johnsbury à 2.42 a. m., ARRIVANT A SHERBROOKE A 7.55 A.M. Chars dortoirs *Monarch* de Springfield à Sherbrooke et chars dortoirs *Pullmann* de Boston à New-York.

Pour billets de passage et pour informations au sujet de ce chemin de fer, ainsi que pour les taux de fret pour aucun des points ci-dessus mentionnés, s'adresser à H. F. Lane, agent du chemin de fer "Passumpsic, Sherbrooke, P. Q.
N. P. LOVERING, jr, H. E. FOLSOM,
Agent général des billets. Surin
LYNDONVILLE, VT.

Chemin de fer Ogdensburgh et Lac Champlain.

ARRIVEE ET DEPART DES TRAINS.

Le train de la malle laisse Rouses Point à 7.05 A. M. et arrive à Champlain à 7.15; Mooers Junction à 7.35; Mooers Forks 7.41; Altona 7.55; Ellenburgh 8 15; Cherubusco 8 35; Chateauguay 8.52; Malone 9.20; Norwood 10.38; Ogdensburgh 11 30 a. m.

Le train express laisse Rouses Point à 7.30 P. M. et arrive à Champlain à 7.40; Mooers Junction à 7.56; Mooers Forks 8.03; Altona 8.15; Ellenburgh 8.35; Cherubusco 8.52; Chateauguay 9.08; Malone 9.35; Norwood 10.54; Ogdensburgh 11.50 p. m.

ALLANT A L'EST.

Le train express laisse Ogdensburgh à 6.00 A. M. et arrive à Rouses Point à 10.00 a. m.
1.30 P. M. et arrive à Rouses Point à 5.50 p m.

Chemin de fer de Montpelier et Wells River.

ARRANGEMENTS D'HIVER.

Le et après le 14 décembre 1885, les convois de ce chemin de fer circuleront comme suit, sur l'étalon du temps de l'"Est".

Allant à l'Est. Ils quitteront Montpelier: le fret, à 5 30 a. m., le mixte, à 3 45 p. m. d'accommodation, à 1.45 p. m. et de la malle, à 8.15 p. m. arrivant à Wells River: le fret à 10.10 a. m., le mixte, à 7.25 p. m., d'accommodation, à 3.15 p. m. et de la malle, à 9.58 a. m.

Allant à l'Ouest, ils quitteront Wells River: le mixte, à 5 40 a. m., d'accommodation, à 10.40 a. m., de la malle à 4.35 p. m., le fret à 10.50 a. m., arrivant à Montpelier: le mixte, à 9.56 a. m., d'accommodation, à 12.35 p. m., de la malle, à 5.30 p. m., et du fret à 1.00 p. m.

Chemin de fer "BURLINGTON et LAMOILLE"

ARRIVEE ET DEPART DES CONVOIS

A partir de lundi, 24 mai 1886, les convois de ce chemin circuleront comme suit:

Allant à l'Est.

Le convoi de la malle quittera Burlington à 9:40 a. m., St Johnsbury, à 2:30 p. m., Fabyan's, à 4:35 p. m., arrivant à Portland à 8:00 p. m

Le convoi rapide quittera Burlington, à 4:50 p. m., la jonction d'Essex à 5.10 p. m., arrivant à St Johnsbury à 10:55 p. m.

Allant à l'Ouest.

Le convoi de la malle quittera Portland à 8:30 a. m., Fabyan's à 1:10 p. m., St Johnsbury à 3:18 p. m., la jonction de Cambridge à 6:18 p. m. arrivant à Burlington à 7:40 p. m.

Le convoi rapide quittera St Johnsbury à 6:35 a. m., la jonction de Cambridge à 11:17 a. m., arrivant à Burlington à 12:45 p. m.

Le convoi mixte quittera la jonction de Cambridge à 8:00 a. m., arrivant à la jonction d'Essex à 7:25 a. m., et à Burlington à 8:55 a. m.

G. L. LINSLEY, Gérant Général.
H. N. LEACH, Agent Général des Passagers.
Plattsburgh, N. Y., 24 mai 1886.

Achetez vos billets de passage de la Cie de chemin de fer

FITCHBURGH via HOOSAC TUNNEL ROUTE

Si vous voulez payer les taux les plus modérés pour aller à tous les points de l'Est et de l'Ouest. Nouveaux et élégants chars "palais dortoirs" entre

BOSTON et CHICAGO
—ET—
BOSTON et LOUIS

Voie directe sans aucun changement. Pour billets de passage, tables horaires, etc., adressez vous à aucun des agents pour la vente des billets pe passage dans la Nouvelle-Angleterre, aux bureaux de la compagnie, **No 250 rue Washington**, ou au bureau des billets de la gare, **rue Causeway, Boston.**

JOHN ADAMS, J. WHITMORE,
Surintendant général, Gerant du trafic.
J. R. WATSON,
Agent général des passagers.

Chemin de fer "LE VERMONT CENTRAL."

ETALON DU TEMPS DE L'EST

Commencant Lundi, 6 Dec. 1885,

LES CONVOIS ALLANT AU SUD ET A L'EST QUITTERONT Rouses Point comme suit:

4:00 A. M.—CONVOI MIXTE, se reliant à St Albans avec le convoi de la Malle pour Boston et New-York et tous les points de la Nouvelle Angleterre. Quitte St Albans pour la jonction de White River, Burlington et Rutland à 7:00 A. M.

10:05 A. M. CONVOI RAPIDE LIMITE, pour Boston, via Concord, Nashua et Lowell. Aussi pour New York, *via* Springfield et New-London. Un wagon-paris (Pullman) est attaché à ce convoi à partir de St Albans.

5:55 P. M. CONVOI RAPIDE DE NUIT pour New York, *via* Troy. Un wagon dortoir (Wagner) est attaché à ce convoi à partir de St Albans, aussi un wagon-dortoir (Pullman) pour Boston *via* Lowell & Bellow's Falls.

S. W. CUMMINGS, Agt Gén. des Passagers,
J. W. CHBART, Gérant Général

BATEAUX A VAPEUR.

Citizens' Line.
TROY A NEW-YORK.

Les magnifiques bateaux à vapeur
SARATOGA CITY OF TROY
(Capt T. D. Abrams) (Capt J. D. Walcott)
laisseront Troy chaque jour (excepté le samedi) à 7.30 heures p. m. Les prix de passage sont moindre que sur toute autre ligne. Billet d'excursion $2.50. Chambre $1.00 et $2.00. Lits 25 cts. Le bateau est chauffé à la vapeur.

GEO. W. GIBSON,
Agt Genl des passagers, Troy.
G. W. HORTON, Vice Prés., Troy, N.Y.

GRAND ISLE STEAMBOAT CO.

Le bateau à vapeur REINDEER, (Capt. BERNARD SAWYER)

Allant au Sud, laisse

Adams à 8.00 a. m; Gordon's à 8.15; Plattsburgh, 8.45; Port Jackson, 9.15; Port Kent, 9.45; et arrive à Burlington à 10.35 a. m.

Au retour, il laisse

Burlington à 3.40 p. m; Port Kent, 4.25; Port Jackson, 4.55; Plattsburgh, 5.25; Gordon, 5.55 et arrive à Adams à 6.10 p. m.

Le samedi, il arrête à Willsboro à 10.15 a. m. et à 4.15 p. m.

HERBERT BRAINERD, Prés.
St Albans, Vt.

CHAMPLAIN TRANSPORTATION CO.

Le bateau à vapeur A. WILLIAMS (Capt. E. J. W. BALDWIN.)

Allant au Sud

Laisse Plattsburgh à	7.00	a. m. et à	1.30	p. m.
" Port Jackson	7.35	" "	2.05	"
" Port Kent	8.05	" "	2.35	"
Arrive à Burlington à	11.40	" "	6.45	"

Allant au Nord.

Laisse Burlington à	9.40	a. m. et à	4.00	p. m.
Arrive à Essex à	10.35	" "	5.15	"
Laisse Essex à	11.05	" "	6.10	"
Arrive à Plattsburgh à	11.40	" "	6.45	"

Le Jeudi.

Laisse Burlington à	7.00	a. m. et à	4.00	p. m.
Arrive à Essex à	8.05	" "	5.15	"
Laisse Essex à	8.15	" "	6.25	"
Arrive à Burlington à	9.50	" "	6.30	"

P. W. BARNEY,
Surintendant Général.
Burlington, Vt.

FEUILLETON DU NATIONAL

3 JUIN, 1886.—No. 24

LES

Souffrances D'une Femme.

DEUXIEME PARTIE.

I

Vois-tu, petite sœur, continua l'aventurier, il y a longtemps que nous l'avons reconnu nous ne nous ressemblons pas du tout, au moral, c'est une chose dont il faut prendre notre parti. Toi, tu as voulu épouser M. de Moray par passion. Moi, je veux épouser Mlle de Moray par raison. Tu as fait un commencement. J'ai le projet de faire une fin. Mon rêve, comprends moi si tu peux, c'est de me créer un petit chez moi, bien tranquille, au milieu des gens que nous connaissons qui nous connaissent surtout et qui n'auront pas la tentation de se livrer à l'une de ces enquêtes sur notre passé qui, malgré tout, me font frémir. Paulette est tout à fait mon affaire. Je la vois d'ici. C'est une petite niaisotte qui ne sait rien du monde, qui n'a rien vu, rien entendu, qui ne se mêle de rien, qui n'aime personne et qui, par conséquent, ne demande qu'à aimer le premier beau garçon qui se présentera! Ajoute à cela un père que nous avons embaumé, qui est ton mari, qui ne jure que par toi, et qui, par une chance du sort, se trouve subitement ruiné au moment où il nous est utile qu'il ait besoin de nous pour payer ses dettes.

—Tiens, c'est vrai! interrompit la Gorgone. Je n'y pensais plus. Alors ça se confirme, cette histoire de mine dont tu m'as parlé? C'est bien vrai?

—Tout ce qu'il y a de plus vrai! Ah! si nous n'étions pas là, ton pauvre diable de mari n'en mènerait pas large, d'ici à quelques jours! et, pour dire toute ma pensée, je ne sais même pas comment il va faire pour s'en tirer, même nous étant là!

—C'est cependant bien simple, fit l'Italienne, si tu m'as répété exactement les choses. Pour éviter de fâcheuses poursuites Roger payera. Tout ce qui lui reste de fortune y passera.

—Il payera! il payera! Avec quoi?

—Avec l'argent qui est dans la caisse de la maison de banque dont tu m'as parlé tout à l'heure.

—L'Indo-Marseillaise! Ah bien, oui! le pauvre homme! S'il compte là-dessus, on peut dire qu'il compte sans son hôte!

—Comment?

—Les dépêches de ce matin racontent qu'un krach abominable sévit à Marseille. Toutes les maisons de crédit font la culbute les unes après les autres. L'Indo-Marseillaise a sauté le pas la première. Ce n'est pas une faillite, c'est une banqueroute!

—Mais, s'il en est ainsi, Roger est ruiné! Il ne pourra pas rembourser les actionnaires du Rio Negro! Et il sera poursuivi en police correctionnelle, déshonoré?

—Tout juste! A moins qu'il ne se résigne à la douce extrémité de recourir à la bourse de son gendre. Dis donc, petite sœur! avoue qu'il a de la chance de nous rencontrer, ton comte de Moray!

Et l'aventurier, assez bon homme au fond, malgré sa gredinerie, partit d'un grand éclat de rire. Sa sœur, impatientée, le renvoya d'un geste et acheva de s'apprêter pour ses visites.

.....

Une heure après le moment où cette conversation s'était achevée, une jeune fille entrait sur la pointe du pied dans le salon du grand appartement de M. de Moray, traînant, par la main, un homme d'âge mûr déjà.

—Par ici, monsieur Drack, disait la jeune fille à son compagnon qui résistait; par ici! Nous sommes dans le salon de maman!

—C'était Paulette!

Il faut que nous expliquions comment il se fait que Paulette arrive ainsi à l'improviste dans le vieil hôtel de la rue de Varennes, quand son père ne sait même pas encore qu'elle est débarquée à Marseille. Comment il se fait qu'elle envahisse le grand salon avec des airs mystérieux. Et comment enfin, au lieu d'être accompagnée de sa tante Baslique, elle tire à sa remorque un personnage encore inconnu de nous, qu'elle appelle M. Drack, et qui hésite à entrer, comme par effraction, dans une maison où nul ne l'attend.

Pour donner toutes ces explications, il nous faut revenir un peu en arrière et nous transporter encore une fois aux Indes. On se souvient du parti auquel M. et Mme de Moray s'étaient arrêtés dès le lendemain de la scène qui avait ensanglanté leur demeure de famille, si calme jusque là. Il avait été décidé que le père et la mère de Paulette continueraient à entretenir avec leur enfant une correspondance qui ne laisserait rien transpirer du terrible drame qui venait de s'accomplir. Tante Basilique qui devait être au courant de toutes les conséquences de ce drame, resterait juge du moment où la révélation devrait en être faite à l'enfant, et de la nature des explications que sa chaste ignorance lui permettrait d'entendre.

Les chose s'étaient passées comme il avait été convenu. Bientôt, dès l'arrivée du premier courrier, toute la colonie avait été mise au courant de la sinistre aventure dont l'ancien gouverneur général se trouvait être le héros, à Paris. Seule de tous les habitants de Pondichéry, Paulette ne sut rien. Tante Basilique, fidèle aux instructions qu'elle avait reçues, s'était empressée d'établir un cordon sanitaire autour de sa nièce. Personne ne pouvait l'approcher sans que les plus sévères recommandations eussent été faites. Le docteur Roblin s'était exprimé d'une façon très nette sur le danger qu'il y aurait à laisser soupçonner si peu que ce fût de la vérité à une enfant dont la sensibilité ordinaire se trouvait encore augmentée par sa longue maladie.

—Quand Paulette sera à Paris, avait dit l'excellent homme, on s'arrangera toujours. Elle verra son père et sa mère alternativement; elle pleurera avec tous les deux, chacun à son tour, et peut-être, qui sait? sa douce influence provoquera t-elle un rapprochement, entre ces deux époux qu'un seul malentendu, bien certainement, peut avoir jetés dans une pareille aventure!

Il n'était pas encore question à Pondichéry, comme on le voit par ces paroles, du divorce de M. et de Mme de Moray, et encore bien moins par conséquent, du remariage du comte. Lorsque le courrier suivant apporta des détails nouveaux et plus précis, le docteur se mit à frémir. Il lui paraissait bien difficile d'obtenir qu'une nouvelle, connue de toute la colonie et qui faisait l'objet de tous les entretiens, ne finît pas par être révélée à Paulette par quelque indiscrétion involontaire et peut-être ne la tuât du coup en étant brusquement apprise. Alors, tandis qu'il avait jusque là témoigné l'intention de garder l'enfant le plus longtemps possible à Pondichéry, il n'eut plus qu'une préoccupation: celle de la faire partir au plus vite.

Cette déc

LE NATIONAL

JEUDI. 3 JUIN. 1886

Nous invitons nos lecteurs de lire attentivement un article de *La Presse*, de Montréal, que nous reproduisons dans une autre colonne, sur la mort de la veuve de l'infortuné Louis Riel.

John Kelly, l'un des citoyens marquants de New-York, est mort lundi dernier, à sa résidence, dans la grande métropole. M. Kelly était le chef de Tammany Hall et a pris une part active dans les affaires publiques. Il était d'origine irlandaise et un fervent catholique.

M. Grover Cleveland, Président des Etats-Unis, a épousé, hier, à la Maison Blanche, Delle Folsom. Le mariage a été fait par le Rév. Sunderland, assisté du Rév. Cleveland, frère du Président. Le manque d'espace nous oblige à remettre les détails de cet événement à la semaine prochaine.

Nous prions nos abonnés qui changent de domicile, en nous avertissant du fait, de bien nous donner leur dernière adresse, afin de nous éviter le trouble de parcourir toutes nos listes, pour trouver leurs noms.

Nous avons reçu, ces jours derniers, une carte postale de Ashuelot, N. H. sans signature. L'expéditeur nous obligerait en nous faisant parvenir son nom.

Nous avons reçu une correspondance de Woonsocket trop tard pour cette publication; elle paraîtra la semaine prochaine.

A cette occasion, nous prions nos correspondants de vouloir faire en sorte que leurs écrits nous parviennent le mardi soir, au plus tard, s'ils veulent être assurés de leur insertion dans l'édition de la même semaine; car, après cette date, les correspondances en retard seront renvoyées à la semaine suivante.

Nous sommes heureux d'apprendre que M. Henri Boland, l'un des rédacteur de la *Revue Internationale*, de Florence, a dû s'embarquer hier, au Havre, pour assister à la Convention de Rutland.

Nos délégués, nous n'en doutons pas, seront flattés, d'avoir au milieu d'eux un représentant de notre ancienne Mère Patrie, un érudit et un orateur par excellence.

En débarquant à New-York, M. Boland viendra directement à Plattsburgh, où il prendra quelques jours de repos.

LE NATIONAL—Vol. IV.

Le National entre aujourd'hui dans sa quatrième année d'existence.

Depuis la fondation de notre journal, nous nous sommes efforcé, par nos écrits et par de grands sacrifices pécuniaires que nous nous sommes imposés, de le rendre aussi intéressant que possible, et d'en faire l'un des organes digne de l'encouragement de ceux qui ont à cœur l'honneur de notre nom, de notre nationalité, de notre belle langue et de notre Foi.

Nous avons travaillé dans la mesure de nos forces au développement social et intellectuel de nos compatriotes. Pour arriver à ce noble but nous avons insisté bien souvent sur l'importance de l'éducation parmi nous.

Nous sommes convaincu que, pour lutter avantageusement avec nos concitoyens d'origines étrangères, au milieu desquels nous vivons, il nous faut l'instruction.

Nous désirons voir s'établir dans chaque localité, où nos compatriotes sont en assez grand nombre, des écoles paroissiales catholiques, où nos enfants pourront s'instruire et s'affermir dans les principes de la Foi religieuse tout en puisant en même temps la science ;—nous sommes persuadé que c'est là, la vraie base sur laquelle doit reposer notre édifice social; aussi toute mesure tendant à l'établissement de ces écoles recevra notre plus haute approbation.

Etant franchement catholique, nous nous ferons toujours un honneur de proclamer hautement les grandes vérités de notre sainte religion, de même qu'un devoir, à chaque fois que l'occasion s'en présentera de défendre notre Foi.

Etant convaincu, que nos Conventions Nationales, bien conduites, font un grand bien parmi nos compatriotes, qu'elles contribuent puissamment au progrès matériel et moral de notre population, nous continuerons à l'avenir, comme par le passé, à leur accorder nos plus chaudes sympathies ; nous les favoriserons autant que possible, car nous croyons, qu'elles sont l'œuvre par excellence qui est appelée à rallier nos nationaux sous la même bannière et en faire une nation qui, un jour, fera l'admiration des diverses nationalités au milieu desquelles nous vivons sur le continent américain.

En politique, notre journal tel que l'indique son nom, sera avant tout, national. Nous favoriserons les hommes qui, dans notre humble opinion, seront les plus disposés à sauvegarder et à protéger les intérêts de nos compatriotes, et les mieux qualifiés pour remplir honorablement les fonctions auxquelles ils seront appelés. Mais surtout, nous serons toujours heureux de prêter main forte et de défendre les nôtres et la cause nationale avec autant de courage et d'énergie, qu'il a plû à la Providence nous donner.

La question de naturalisation, étant aussi d'une importance majeure pour l'avenir de notre nationalité en ce pays, recevra notre plus grande attention.

Enfin, nous n'épargnerons rien pour faire du National, un journal digne de l'encouragement du public. Nous espérons que nos lecteurs apprécieront les efforts que nous faisons pour l'avantage commun de nos compatriotes et qu'ils nous aideront à parvenir à notre but en propageant notre journal chez leurs parents, leurs amis et les encourageant à s'y abonner. Nous comptons aussi sur eux, pour nous faire connaître les principaux faits qui se passent dans chaque localité, qui méritent d'être publiés, afin que chacun puisse se renseigner sur l'état social et les progrès que la nationalité canadienne française fait en ce pays.

Nos correspondants voudront bien accepter nos plus sincères sentiments de gratitude, pour l'intérêt tout particulier qu'ils ont porté à notre publication et nous espérons qu'ils voudront bien continuer, comme par le passé, à nous favoriser de leurs magnifiques écrits, pour lesquels nous ne pouvons leur en être trop reconnaissant.

Nos confrères de la presse voudront bien recevoir nos remerciements pour les bonnes relations qu'ils ont entretenues avec le National, depuis sa fondation et nous espérons qu'ils continueront à l'avenir, à faire un bon accueil à notre journal. A cette occasion nous leur souhaitons, à tous de longs et heureux jours, afin qu'ils puissent, par leur œuvre nationale, contribuer davantage dans toutes la mesure de leurs forces à l'avancement et au progrès de notre nationalité en ce pays, en inculquant surtout, dans les cœurs de nos compatriotes l'amour de notre Foi et de notre belle langue.

Nos bons et fidèles abonnés ont droit aussi, à notre reconnaissance, pour l'encouragement qu'ils nous ont accordé, et nous osons croire que leur bienveillant appui ne nous fera pas défaut durant l'année que nous commençons aujourd'hui.

Comme l'abonnement du plus grand nombre de nos abonnés vient d'expirer, nous profiterons de cette occasion pour prier les intéressés de renouveler leur souscription immédiatement.

Ceux qui sont endettés avec l'administration de notre journal nous obligeraient d'autant plus, en nous faisant toucher le montant de leurs arrérages, cela nous permettra de faire des améliorations considérables à notre feuille.

Ainsi, nous espérons que tous feront droit à notre juste demande, et de notre côté, nous vous assurons franchement, que nous n'épargnerons rien pour faire du National, un journal digne de votre encouragement, un journal, qui sera toujours le véritable ami de notre nationalité, travaillant et luttant sans cesse et sans relâche pour le droit et la justice.

La Convention de Rutland

Nous avons de fortes raisons de croire que cette Convention sera, cette année, la plus nombreuse et la plus importante que nous ayons jamais eue. Chaque, jour nous recevons des lettres d'un grand nombre de centres canadiens qui se préparent à envoyer des délégués. Les dernières nouvelles sont de St Paul, Minn., de Marquette, Lake Linden et de Detroit, Mich.

L'élément canadien étant si important dans le Maine, cet Etat, sera sans doute largement représenté.

Il faut nous hâter de faire les nominations de nos délégués. Il est extrêmement important que ces messieurs choisis, aient le temps d'étudier les questions à discuter.

N'oublions pas que, par ces résolutions, adoptées dans nos congrès catholiques et nationaux, nous inscrivons, en tête de notre histoire naissante, les principes religieux et sociaux, qui devront guider les générations qui s'élèvent autour de nous.

C'est un devoir pour nous, bien grave, plein de responsabilités que de nous rendre à cet appel patriotique avec toutes les dispositions nécessaires.

Une des questions sociales, qui agitent le monde davantage de nos jours, est sans doute celle du travail et du capital. Nous aurons une occasion favorable de la traiter à la lumière des véritables principes catholiques, ayant l'avantage d'avoir au milieu de nous deux Evêques et un grand nombre de Prêtres zélés et instruits.

En avant, Compatriotes ! Bien haut les cœurs ! quand il s'agit de défendre et de conserver un héritage aussi sacré que celui de notre nationalité ! Nous sommes un petit peuple émigré au milieu de millions de personnes différant avec nous, par la langue et par la Foi. On dit bien haut que pour nous, Canadiens Catholiques, conserver notre Foi, notre langue et nos traditions nationales, c'est un problème insoluble.

Eh bien ! répondons énergiquement, à ce défi, que nous sommes les fils de ces preux Chevaliers de la vieille France, où l'on disait autrefois : "*Gestà Dei per Francos* !" Les desseins de Dieu s'accomplissent par les Français! Que les volontés divines en Amérique se fassent par les Canadiens Français, cela n'est pas un fait impossible! Comment y parvenir? Avant tout, par des écoles catholiques et française, au milieu de tous les groupes canadiens où il y a la moindre ressource ! Comment y parvenir encore? Avec des bons Prêtres, parlant notre langue et connaissant parfaitement notre caractère propre. Enfin, comment y parvenir? En réunissant de temps à autres, tous les éléments de notre nationalité; comme nous le faisons dans nos Conventions nationales, afin d'imprimer fortement, dans tous les cœurs et les esprits, de nos compatriotes les plus éclairés, cette conviction inébranlable, que nous pouvons être de bons et loyaux citoyens de la République, et rester toujours et à jamais, Canadiens Français, de cœur et catholiques, par la Foi religieuse.

Qu'on nous permette, aujourd'hui, de faire un appel spécial, aux principaux centres canadiens de l'Etat de New-York.

Le 22 juin, que New-York, Brooklyn, Albany, Troy, West Troy, Cohoes, Syracuse, Rochester, Buffalo, Oswego, Watertown, Ogdensburgh, Malone, Mooers, Champlain, Rouses Point, Plattsburgh, Redford, Dannemora, Keeseville, Glen's Falls, Sandy Hill, Whitehall etc., se rendent en grand nombre à l'appel chaleureux du Comité Exécutif de la Convention. Et là, réunis ensemble, nous jeterons les bases d'une grande union patriotique, cimentée par la Foi de nos Pères et couronnée par les espérances de notre avenir.

Que tous les groupes canadiens, des autres Etats de l'Union, suivent l'exemple de ceux de New-York et nous aurons le plaisir de voir, au moins 300 représentants de notre nationalité, à Rutland, rangés avec ordre, autour de la tribune, où prêtiera un des nôtres. A l'œuvre, Canadiens ! !

La politique et la Convention de Rutland.

Notre confrère, *Le Travailleur*, de Worcester, Mass., persiste dans sa prétention que l'affaire Riel devrait être éliminée de la Grande Convention Nationale de Rutland, parce que, dit-il : "c'est une question politique."

Pour établir sa thèse, il s'autorise de quelques mots que nous avons publiés, dans notre édition du 20 mai dernier sur la prochaine Convention et de quelques phrases, de l'un de nos honorables crorespondants.

Nous disions alors, que notre premier devoir, nous obligeait à conserver notre Foi et notre langue, puis à travailler à améliorer notre position, dans notre pays d'adoption ; et que pour arriver à cet heureux résultat, il ne fallait pas oublier que nous devions nous efforcer de rallier les éléments de notre nationalité, qui tendent à se perdre dans l'émigration C'est là, disions nous, le but de nos Conventions Nationales.

"Donc," s'écrie triomphalement notre confrère," le but des conventions national s n'est pas d- faire mousser la cause d'un parti politique quelconque, mais bi n d travailler à améliorer notre position social-, etc?

Puis citant notre correspondant qui disaient, *qu'au Canada*, on a fait une question politique de ce drame lugubre de Régina, il ajoute, sur le même ton :

" C'est donc une question politique ? Dans ce cas, la Convention de Rutland n'est pas nationale, ou *les journalistes patriotes* se trompent! Il n'y a pas à sortir de là."

Eh bien ! confrère, vous vous trompez du tout au tout. Votre imagination, vous a fait traverser les *lignes* et vous vous croyez en pleine Province de Québec.

Replaçons la question telle que posée par le Comité Exécutif de la Convention et voyons si vos conclusions découlent des prémisses.

" Que pensent," dit le programme, "*les Canadiens des Etats Unis* et leurs délégués ici présents au sujet de l'exécution de Régina ?"

Notre confrère veut-il prétendre que la question Riel soit une question politique aux Etats-Unis?

Les deux grands partis politiques de ce pays en ont-ils jamais fait un des articles de leur programme?

Il est vrai que tous les gens sensés, à une exception près, se sont prononcés, dans le temps, contre l'acte inhumain de Régina, sans distinction de parti. Nos Sociétés nationales se sont presque toutes prononcées sur la question, en protestant énergiquement contre l'action des bourreaux de Régina, bien que leurs constitutions contiennent une clause qui défend toute discussion politique.

Et maintenant ce sont les députés de ces mêmes sociétés qui vont se réunir en Congrès national à Rutland et suivant vous ils n'auraient pas le droit de confirmer par leurs votes les actes de leurs sociétés respectives ? Si l'exécution de Régina, le 16 novembre dernier n'était pas une question politique, pourquoi la serait-elle aujourd'hui?

Serait-ce parce que quelques judas du Canada ont renié la cause nationale pour *trente deniers*?

Serait-ce parce que ces traîtres ont donné le baiser de paix aux Grands Maîtres des loges et ont fait cause commune avec l'orangisme qui est l'un des pires ennemis de la race canadiene-françaies?

Non, le meurtre judiciaire du 16 novembre dernier, n'a jamais été et n'est pas aujourd'hui pour nous une question politique. Le coup barbare qui a frappé notre compatriote et concitoyen a retenti dans tous les cœurs canadiens-français et s'est répercuté, même jusque chez les nations étrangères.

Ce crime atroce, a été commis sur l'un des nôtres par haine et par vengeance contre notre Foi, cette langue et cette nationalité qui sont si chère à tous les cœurs vraiment patriotes.

Mais dit notre confrère " la discussion de cette question, devant la Convention, se fera à l'avantage de l'un des partis politiques du Canada, et sera au détriment de l'autre."

Que nous importe les intérêts d'un parti politique, du Canada, lorsque nos intérêts nationaux sont en jeux?

Et ce parti, que le vote de la Convention pourrait affecter, quel est-il? Veut-on désigner ce groupe de fanatiques féroces qui, le 16 novembre a assouvi sa soif de sang, sur le cadavre de notre compatriote et concitoyen? S'il en est ainsi, que ce groupe de forbans apprennent qu'ici, aux Etats-Unis, près d'un million de cœurs canadiens-français, libres et indépendants, battent à l'unisson, pour flétrir et stigmatiser leur acte injuste et inhumain !

Mais, résumons : La question suggérée par le Comité Exécutif, s'adresse aux Canadiens des Etats-Unis, où les partis politiques sont restés étrangers à la question.

Tous nos compatriotes de ce pays, à une seule exception ont protesté, comme Canadiens-français, contre " l'exécution de Régina," comme un outrage fait à leur nationalité. Ce n'est donc pas une question politique, mais bien une question essentiellement nationale ! Or, le but de nos Conventions étant " de conserver notre foi, notre langue, etc," c'est-à-dire de rester avant tout Canadien, il s'en suit que la question Riel, peut et doit être traitée par la Convention.

Bien plus, sous les circonstances actuelles, l'abstention par les délégués de voter sur cette question, serait une inconséquence et une grave contradiction, qui donneraient à nos concitoyens américains, une idée peu flatteuse de notre caractère national.

Notre confrère termine en déclarant que " il appartient au Comité Exécutif de la Convention de trancher le nœud gordien en donnant au public les raisons pour lesquelles il a cru devoir inclure la question Riel dans son programme."

Nous n'avons pas l'honneur de faire parti du Comité Exécutif et nous ne sommes pas chargé de le défendre.—Néanmoins, il nous semble, qu'une question qui a soulevé une indignation si générale, chez nos compatriotes et même chez les étrangers, devait naturellement avoir sa place dans le programme de notre Congrès National, et nous en félicitons les membres du Comité ; car assurément, il n'y aura pour le regretter, que les renégats, du 16 novembre, et leurs soudoyés.

D'ailleurs, si notre confrère eut lu la Proclamation du Comité, il aurai vu que ce programme n'est qu'une suggestion et que," les membres du Comité Exécutif déclinent toute présomption de vouloir mettre un frein aux désirs de cette Convention, en établissant des bornes déterminées à son action."

CORRESPONDANCES

M. le Rédacteur,

M. G. De Tonnancour, qui "fait dans le *Travailleur*" depuis quelques mois, ne veut pas en démordre; il veut absolument empêcher les délégués de notre prochaine Convention de se prononcer sur l'injustice du meurtre judiciaire de Louis Riel. Après avoir annoncé son dernier mot, il remplit les colonnes de sa feuille, de répétitions et d'arguties pour prouver que nous n'avons plus le droit de protester contre cet attentat à notre honneur national. Evidemment quelqu'un lui a fait espérer prochainement une colonne d'annonces pour le Nord-Ouest !

J'ai dit que les écrits antérieurs de M. G. De Tonnancour nous fournissaient des arguments solides pour protester et, je le prouverai devant la Convention-

Si mon vaillant ami veut bien nous faire l'honneur d'y assister, je lui promets des émotions !

Compatriotes ! venez en graud nombre à Rutland, aux séances de notre réunion nationale et vous jugerez par vous-memes, si nous n'avons pas le devoir sacré de protester de nouveau contre la conduite anticatholique et anticanadienne de ceux qui ont fait monter sur le gibet, l'infortuné chef des métis français catholiques.

Il me semble qu'il serait facile de réfuter, une à une, les raisons fausses que nous donne M. le jeune écrivain du *Travailleur*.

Mais à quoi bon maintenant? Nous ne voulons point faire une convention dans les papiers publics ! Le Comité Exécutif nous présente des questions à discuter, non pas dans la presse, mais à notre réunion nationale : libre à nous, alors de juger, comme nous l'entendrons, le véritable sens de ces propositions. Au revoir.

Un Canadien

M. le Rédacteur,

Il me fait plaisir du vous apprendre que nos compatriotes de Ware se sont réunis le 27 courant, et ont fait le choix d'une délégation qui devra les représenter à la Convention de Rutland.

Pour un moment au moins, nous avons vu les divergences d'opinion qui existent parmi nous depuis si longtemps, faire place au véritable patriotisme. Si l'on en juge par la gaîeté et l'enthousiasme qui ont accompagné nos délibérations.

L'assemblée, composée de véritables patriotes représentant honorablement les deux côtés de notre médaille religieuse, était présidée par M. F. D. Bombarbe; M. J. O. Deslauriers agissant comme secrétaire.

MM. A. C. Larose, J. O. Deslauriers et le D. P. A. Chouinard ont été chargés de représenter les Canadiens de Ware à Rutland ; un Comité spécial s'occupera de remplacer à son choix l'un ou l'autre des délégués qui ne pourrait assister à la Convention.

Par ordre du Comité

J. O. Deslauriers
Secrétaire.

Ware, Mass, 31 Mai 1886.

La Consomption guerie.

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consomption, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Debilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses, après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pousse par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la preparer et l'employer. Expédiée par la poste si on adresse avec un timbre nommant ce journal, W. A. Noyes, 149 Power's Block, Rochester, N. Y.

SCROFULES.

Les Scrofules et toutes les maladies scrofuleuses, telles que **Ulcères, Plaies, Erysipèles, Eczéma, Pustules, Impétigo, Tumeurs, Charbon, Furoncles, Clous,** et **Eruptions de la Peau,** sont le résultat direct de l'impureté du sang.

Depuis plus de quarante ans, la Salsepareille d'Ayer est reconnue comme l'agent le plus puissant pour le purifier. Elle délivre le système de toute humeur malsaine, enrichit et fortifie le sang, expulse toute trace de traitement mercuriel, se montre en un mot l'ennemi redoutable et irresistible de toutes les maladies scrofuleuses.

Une Guérison Récente d'Ulcères Scrofuleux.

"Il y a quelques mois, j'étais affligé d'ulcères scrofuleux aux jambes. Elles étaient enflées et enflammées, et les plaies déchargaient des quantités de matières putrides. J'employai sans succès une grande variété de remèdes. En dernier ressort j'eus recours à la Salsepareille d'Ayer et le résultat obtenu fut des plus satisfaisants, mes ulcères ont disparu, et ma santé s'est grandement améliorée. Je vous suis très reconnaissant pour le bien que votre médecine m'a fait.

Je suis, avec respect,
Mrs. Ann O'Brian."

143 Sullivan St., New York, 24 Juin, 1882.

☞ **Toutes les personnes intéressées sont invitées à se rendre chez Madame O'Brian.**

L'écrivain bien connu du *Boston Herald*, Mr. B. W. Ball, de *Rochester, N.H.*, écrit en date du 7 Juin, 1882:

"Souffrant cruellement de l'Eczéma pendant des années, et ne pouvant trouver de soulagement dans aucun remède, je me servis de la Salsepareille d'Ayer, et en bout de trois mois j'obtins une guérison complète. Je la considère comme un remède très précieux pour toutes les maladies du sang."

La Salsepareille d'Ayer

stimule et règle l'action des organes digestifs et assimulatifs, renouvelle et fortifie les forces vitales, et guérit promptement les **Rhumatismes, la Névralgie, la Goutte Rhumatismale, les Catarrhes, la Débilité Générale,** et toutes les maladies produites par un sang appauvri et corrumpu, et par une vitalité affaiblie.

Elle est incontestablement le remède le plus économique, tant par la force concentrée que par l'énergie puissante qu'elle exerce sur la maladie.

PRÉPARÉE PAR LE
Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.
En vente dans toutes les Pharmacies ; prix $1, six flacons pour $5.

THIS PAPER may be found on file at Geo. P. Rowell & Co's Newspaper Advertising Bureau (10 Spruce St.), where advertising contracts may be made for it IN NEW YORK.

Grande Celebration Nationale
—DE LA—
FETE ST. JEAN-BAPTISTE
—A—
Rutland, Vt. le 24 Juin 1886.

IMMENSE REUNION
DE
SOCIETES CANADIENNES.

Les sociétés se réuniront au Parc de la rue Main, à leur arrivée à Rutland. A 8 heures précises

LA GRANDE PROCESSION

se mettra en marche, parcourra les principales rues de la ville et se rendra au terrain du PIQUE-NIQUE, où la GRAND'MESSE sera chantée par Sa Grâce Mgr LOUIS De GOESBRIAND, Evêque du diocèse de Burlington, Vt, Le sermon de circonstance sera donné par Mgr LAFLECHE, Evêque de Trois-Rivières, P. Q.

On chantera, en ce jour, la messe du second ton harmonisée. Les Canadiens qui y assisteront, sont priés de joindre leurs voix aux chœurs du Vermont.

APRES LA MESSE IL Y AURA
GRAND DINER ET RAFRAICHISSEMENTS.

GRAND CONCOURS MUSICAL,
POUR UN PRIX DE $100.

Discours par des orateurs distingues en Francais et en Anglais.

COURSE EN BICYCLE,
POUR UNE MEDAILLE EN OR

La fête se terminera par un grand concert musical à la salle du SKATING RINK.

Le public est invité à y assister en aussi grand nombre que possible.

Par ordre du comité,
A. ALLAIRE, Président,
J. O. VINCENT, Secrétaire.

Magasin Rouge!

M. Nap. Tremblay,
Vient d'ouvrir un magnifique magasin de
Provisions,
d'Epiceries Domestiques,
et Etrangeres,
AU NO 3 RUE BRIDGE.

Il invite le public à aller lui faire une visite.

Il est un fait certain

Que ceux qui ont besoin de provisions et d'épiceries de tout genre ne peuvent faire mieux que d'aller acheter ces marchandises chez M. Napoleon Tremblay.

APRES TROIS ANS D'EXPERIENCE

dans cette ligne de commerce, M. Tremblay, ne craint pas de dire et d'affirmer qu'il est en état d'acheter et de vendre ses marchandises à des prix défiant toute competition, et de donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui donner une part de leur patronnage.

☞ N'oubliez pas la place, le

MAGASIN ROUGE.
Sur la rue Bridge, No- 3.

Allez voir ce commerçant et informez-vous de ses prix avant d'aller ailleurs : il y va de votre intérêt, car il vend ses marchandises à meilleur marché qu'aucun autre magasin de ce genre à Plattsburgh, N. Y.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.
NAPOLEON TREMBLAY,
No. 3 rue Bridge.

Grands Avantages!!

—LE—
MAGASIN DE PROVISIONS
ET D'EPICERIES
le plus achalandé de la ville et sans contredit le magnifique magasin que vient d'ouvrir

M.H.J. LAJOIE,

SUR LA
Rue Clinton,
En face des bureaux du *Telegram* et du National.

Si vous voulez acheter des PROVISIONS et des EPICERIES à bon marché, il ne faut pas oublier que vous devez aller voir M. Lajoie.

Une visite à son magasin suffira pour vous convaincre que ce monsieur ne tient que des marchandises de première classe et qu'il les vend à des prix réellement surprenants.

Enfin, vous n'avez rien à perdre en allant lui faire une visite ; au contraire vous avez tout à gagner, car c'est le magasin de Plattsburgh, où vous pouvez acheter ce dont vous avez besoin à meilleur marché.

Vous trouverez aussi de plus, chez M. Lajoie du bois à meilleur marché que dans n'importe quelle autre place dans Plattsburgh.

Veuillez prendre note de cet avis et n'oubliez pas d'aller le voir au

No 17 RUE CLINTON.

H. J. LAJOIE.

Magasin Rouge!

M. Nap. Tremblay,
Vient d'ouvrir un magnifique magasin de
Provisions,
d'Epiceries Domestiques,
et Etrangeres,
AU NO 3 RUE BRIDGE.

Il invite le public à aller lui faire une visite.

Il est un fait certain

Que ceux qui ont besoin de provisions et d'épiceries de tout genre ne peuvent faire mieux que d'aller acheter ces marchandises chez M. Napoleon Tremblay.

APRES TROIS ANS D'EXPERIENCE

dans cette ligne de commerce, M. Tremblay, ne craint pas de dire et d'affirmer qu'il est en état d'acheter et de vendre ses marchandises à des prix défiant toute competition, et de donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui donner une part de leur patronnage.

☞ N'oubliez pas la place, le

MAGASIN ROUGE.
Sur la rue Bridge, No- 3.

Allez voir ce commerçant et informez-vous de ses prix avant d'aller ailleurs : il y va de votre intérêt, car il vend ses marchandises à meilleur marché qu'aucun autre magasin de ce genre à Plattsburgh, N. Y.

UNE VISITE EST SOLLICITEE.
NAPOLEON TREMBLAY,
No. 3 rue Bridge.

J. LANGLOIS
Marchand-Tailleur
Rue Mill, Clark's Block
MALONE, N. Y.

Tient toujours en mains un assortiment considerable d'étoffes, telles que draps, cassimirs, etc., etc. Ceux qui veulent acheter un bel habit sont invités à aller le voir avant d'acheter ailleurs.

J. Langlois, vend ses habits à prix réduits et il s'engage à donner satisfaction à tous ceux qui voudront bien lui donner une part de leur patronnage.

N'OUBLIEZ PAS LA PLACE
Clark's Block, Rue Mill
MALONE, N. Y.

NICHOLS & CIE.
MARCHANDS EPICIERS EN GROS ET EN DETAIL.

IL Y A UN TELEPHONE DANS CE MAGASIN. COMMANDES PROMPTEMENT EXECUTEES.

Rue Margaret.

PHARMACIE DE LA CITE

65, Rue Margaret.

SMITH & LAROCQUE
PROPRIETAIRES.

A cette pharmacie le public trouvera toujours l'assortiment le plus complet de REMEDES de toutes sortes, :

ARTICLES DE FANTAISIE,
ARTICLES DE TOILETTE,
MEDECINES PATENTÉES, etc.

Les prescriptions et recettes sont préparées avec soin sous l'habile direction de M. J. C. Smith, pharmacien gradué des Univeristés d'Angleterre.

Une magnifique

FONTAINE A SODA!

est continuellement en opération dans la saison des chaleurs, et les sirops sont préparés d'une manière exquise et propre à satisfaire tous les goûts.

Venez, Voyez et Goûtez!

EAUX MINERALES, SARATOGA

J. C. SMITH. Dr. J. H. LAROCQUE.

30 mai 1883—1a—10

NOTICE.—By order of David F. Doble, Surrogate of Clinton County, notice is hereby given according to law, to all persons having claims against JULIA FOUNTAIN late of Plattsburgh deceased, that they are required to exhibit the same with the vouchers thereof to the subscriber at the office of John B. Riley, Esq., in Plattsburgh, on or before the 15th day of october 886.

Dated, Plattsburgh, March 29, 1886.

PETER SAVAGE, Executor.

---

cutta, M. Elie Drack, c'était son nom avait joint celle d'agent consulaire de nous ne savons maintenant quelle puissance européenne. Cette dernière qualité était justement une des grandes raisons qui avaient attiré sur M. Drack l'attention de la sœur du gouverneur général de Pondichery. On sait, en effet, la sorte de franc-maçonnerie particulière qui existe entre les personnes attachées, soit par elles mêmes, soit seulement par quelqu'un de leur famille, aux administrations publiques de tous les pays du monde

Tante Basilique avait donc abordé très carrément M. Elie Drack ; après se l'être fait présenter par le capitaine du navire, le prenant en particulier pendant une demi-heure sur le pont, elle l'avait prié de venir à son aide en se mettant à la tête d'une conspiration du silence à l'égard de Paulette, conspiration où il s'assurerait pour complices tous les passagers du bord. M. Drack était un vrai type, comme on dit familièrement aujourd'hui. Dès les premiers mots de l'ouverture faite par tante Basilique, il s'était récrié comme un beau diable qu'on eût écorché.

—Je retourne en Europe, pour ne plus avoir de soucis! disait-il. Je ne me suis pas marié justement pour n'avoir ni femme ni enfants, c'est-à-dire pour n'avoir aucune cause d'inquiétude ou de préoccupation. Et vous vous imaginez que je vais aller me mettre martel en tête et me faire conspirateur! Moi, Elie Drack, conspirateur, grand Dieu! pour les beaux yeux d'une petite fille qui m'est totalement étrangère et indifférente, que j'ai vue ce matin, pour la première fois! Jamais de la vie! Allons donc!

Après cette première résistance de l'égoïsme, M. Drack avait fini par promettre à tante Basilique tout ce qu'elle lui demandait et s'était mis le jour même à remplir la mission qui lui avait été donnée. Il est connu qu'on s'attache à ceux pour qui on se dévoue si peu que ce soit. M. Drack ne pouvait échapper à loi commune. Aussi, vingt-quatre heures après le moment où il avait reçu les confidences de tante Basilique, il ressentait plus de sympathie involontaire pour la pauvre Paulette, qu'il n'en avait eue pour qui que ce fût pendant sa vie entière Mais, ce qu'il y avait d'amusant dans son cas, c'est qu'il était furieux contre lui-même de cette faiblesse, qu'il la maît, et que, parfois, il prenait des airs très bourrus, comme pour protester de l'indépendance de son cœur. Seulement, on ne devait pas s'y tromper longtemps et, bien vite, tante Basilique et Paulette comprirent tout ce qu'il y avait de bonté réelle et inexploitée sous cette enveloppe rugueuse.

A force d'avancer, on approchait des côtes de France. Enfin, la vigie cria : Marseille! Mais, au même moment, il se préparait un accident terrible. En approchant de la côte, on avait attrapé un coup de vent d'une extrême violence, et le magnifique paquebot était ballotté comme une coquille de noix sur d'immenses vagues Nul danger cependant ne semblait à redouter. Néanmoins presque tous les passagers étaient descendus dans l'entrepont, les uns pour activer leurs préparatifs de débarquement, la plupart pour échapper aux avalanches d'eau que les lames en fureur ne cessaient de répandre sur le pont Il n'était resté en haut, sans parler, bien entendu, de ceux que leur service y retenait, que quelques intrépides voyageurs, véritables loups de mer, qui avaient l'habitude des péripéties de ce genre et qui se cramponnaient aux cordages avec la vigueur de matelots finis.

Depuis le moment où elle avait entendu signaler l'approche de Marseille, Paulette était en proie à une émotion violente. Marseille ! c'est à-dire le sol natal ! la terre où ses parents l'attendaient ! Quelque chose lui disait que son père et sa mère devraient être là, tout au bout de la jetée, exposés au vent terrible et aux coups de mer, pour assister à le rentrée au port du navire qui portait leur fille. Oui, bien certainement, ils étaient là, serrés l'un contre l'autre, en proie à la plus douce émotion, s'apprêtant à la chercher des yeux, à lui faire des signes de bienvenue, à lui envoyer toute leur âme dans leurs baisers lointains.

L'ouragan, qui durait depuis le matin, avait forcé presque tous les voyageurs à descendre dans l'entrepont, avons-nous dit. Comme la côte n'était pas encore toute proche, Paulette s'était résignée à cette mesure générale sans trop en souffrir. Mais à mesure qu'elle se savait approcher de la terre, à mesure que la ville lui apparaissait de moins en moins confuse à travers les épaisses vitres trempées d'eau qui éclairait le salon, elle se sentait prise d'une invincible agitation. Elle demanda à tante Basilique la permission de regagner le pont. Si prudente qu'elle fût d'habitude et si soigneuse aussi qu'elle fût d'éviter à sa nièce tout ce qui pourrait être un danger pour sa santé encore débile, l'excellente vieille ne l'eut pas le courage de s'opposer au désir de Paulette.

—Nous allons être trempées en moins d'un instant, pensa-t-elle. Mais nous en serons quittes pour nous changer. D'ailleurs, la première déception que Paulette éprouvera en ne voyant pas ses parents, comme elle l'espère, sera une sorte de préparation aux pénibles confidences qu'il va enfin bien falloir que je lui fasse !

La tante et la nièce se disposèrent donc à monter sur le pont, au moment où le navire entrait dans la rade.

—Venez-vous avec nous, monsieur Drack? s'écria Paulette toute joyeuse d'avoir enfin vaincu les premières résistances de tante Basilique.

L'Anglais lisait une revue, le *British Magazine*, au moment où cet appel lui fut fait d'une voix qui semblait sonner un air de fête. Il releva la tête sans lâcher son livre.

—Où cela? demanda-t-il d'un air étonné. Où voulez-vous m'emmener?

—Sur le pont ! Mais vous savez bien. Je vous ai prévenue que, quelque temps qu'il dût faire, je monterais sur le pont en arrivant à Marseilles.

—Oui, oui grommela le vieux consul. Je me rappelle maintenant. Vous avez dit ça. Mais ce n'est pas une raison parce qu'on a dit qu'on ferait une sottise pour qu'on la fasse. Et c'est de la véritable folie d'aller se faire inonder par toutes les vagues qui balayent le pont en ce moment.

—Allons ! allons! Tante Basilique a permis ; ne faites pas le méchant et venez vous faire mouiller avec nous !

—Si encore les lames ne faisaient que mouiller les gens, riposta l'Anglais, on en prendrait son parti. Mais elles vous entraînent aussi par dessus bord.

—Bah ! Je me tiendrai bien ! dit la jeune fille en tirant son interlocuteur par le bras.

Alors, s'accrochant à tous les meubles pour ne pas être renversés dans une trop brusque secousse du navire, la jeune fille, tante Basilique et M. Drack se dirigèrent vers l'escalier qui conduisait de l'entrepont au pont. L'ouverture de cet escalier était hermétiquement fermée pour empêcher que l'eau, dont le pont était incessamment recouvert, ne pénétrât dans l'intérieur du navire. Paulette négocia si bien que, profitant d'une accalmie, on leur donna accès sur le pont. Le spectacle qu'ils aperçurent était vraiment superbe.

A continuer.

—Conservez la santé de vos enfants ! ! Le sirop des Enfants du Dr Coderre.—Supérieur à toutes les préparations calmantes offertes aux mères de famille pour conserver la santé de vos enfants : il peut être donné avec confiance aux enfants dans les cas suivants : Coliques, Diarrhée, Dyssenterie, Dentition douloureuse, Insomnie, Toux, Rhume, Coqueluche, etc., etc. Demandez le " SIROP DU DR. CODERRE " et n'en achetez point d'autre. En vente partout en Canada et aux Etats-Unis

NOUVELLES GENERALES DES ETATS-UNIS

NEW-YORK.

Plattsburgh,

—Delle Jessey Chabot est partie samedi dernier, pour Montpellier, Vt. en visite, chez sa sœur, Mme W. C. Kichle.

—Une partie de balles aura lieu en cette ville, le 17 du mois courant, entre le club de Troy, (Hudson River League) et le club de Plattsburgh.

Une assemblée des actionnaires de la société d'agriculture du comté de Clinton, aura lieu au palais de justice, mardi prochain, à 11 hrs. a. m.

—Les autorités sont à faire niveler et embellir le jardin d'agrément en face des nouveaux bureaux du greffier du comté.

—Nous regrettons d'apprendre que la dame de notre estimé compatriote, le Dr J. H. La Rocque, est dangereusement malade.

—Avez vous besoin de meubles élégants et à bon marché? Allez chez M M. Bromley & Smith marchands de meubles, rue Bridge.

—Pour la meilleure qualité de beurre, de fromage et de toutes sortes de provisions nécessaires à une famille, allez chez M. H. J. Lajoie, épicier rue Clinton. Il tient aussi en vente la meilleure qualité de bois franc à bon marché.

—Nous invitons nos lecteurs à lire l'annonce de M. Tremblay, dans une autre colonne. Il y va de luer avantage de patroniser ce concitoyen qui a toujours en mains un assortiment complet des meilleures épiceries.

—M. John Ray, vétéran de la dernière guerre, nous est revenu, ces jours derniers de Burlington, où il était allé pour se mettre sous les soins d'un médecin. Sa santé s'est beaucoup améliorée.

N'oubliez pas le magasin rouge de la rue Bridge où vous tronvesez toujours, la meilleur qualité de thé et de café, à des prix excessivement réduits et où vous recevez en outre un beau présent pour chaque achat que vous faites. Abressez vous à M. Sylvestre.

—Dans quelques semaines, la grande Convention Nationale tiendra ses séances à Rutland. Presque tous les centres Canadiens des Etats-Unis ont nommé des délégués pour les représenter. La congrégation de Plattsburgh, qui compte au delà de 700 familles canadiennes n'a pas encore nommé les siens. Nous espérons qu'une assemblée générale sera convoquée sous peu de jours. Nous ne devons pas rester en arrière, il y va de notre honneur.

— Le *Decoration Day* a été bien observé lundi dernier. Les différentes compagnies en garnisons ici sous le commandement du col. La Motte, ont paradé dans les rues, musique en tête et se sont ensuite rendues aux cimetières, où des prières ont été offertes pour les braves qui ont succombé sur le champ de bataille et une quantité de fleurs ont été déposées sur leurs tombes.

Dans la procession, on a beaucoup remarqué, le cheval du Rév. F. B. Hall, qui a servi dans la dernière guerre.

Plusieurs vétérans du 16ème régiment de New-York, se rappellent encore les excellents services leur a rendus le vieux " Zellicoffer." dans leurs longues marches, sous les ardeuts d'un soleil tropical.

Champlain.

—Le Dr J. C. Poissant est allé à Worcester la semaine dernière. visiter une sœur dangereusement malade.

—Tout le monde se prépare à aller à la Convention de Rutland, le 24, il y aura une excursion à prix très réduits.

Nos exercices publics du jubilée commenceront le onze juin; c'est le Révd Pére Arpin qui en sera le prédicateur.

—Depuis dimanche, quatre naissances parmi nos familles catholiques; c'est un signe du temps!

—On parle beaucoup d'un mariage *fashionable* qui doit avoir lieu, le 14 courant. M. le Professeur prépare déjà les plus beaux morceaux de son répertoire.

—Il y a une maladie depuis quelque temps qui se répand beaucoup parmi une certaine classe de Canadiens: c'est la danse au violon de 5 cents; gare à l'épidémie!

—Les élèves de notre école catholique ont commencé à préparer une jolie séance pour la fin de l'année scolaire. On jouera le drame de Molières, "Le Mal imaginaire."

—On annonce avec plaisir qu'une Dame Canadienne doit faire sous peu, un riche don à notre église en voie de construction. La semaine dernière notre Révd Recteur a collecté chez les familles de Perry's mill.

Tout le monde s'accorde à dire que nous aurons le plus belle église du diocèse d'Ogdensburgh quand elle sera terminée. Nous devrions être aidés davantage par nos frères ainés du Corbeau. Nous avons bien fait notre part quand il s'est agi de bâtir la leur!

Une femme qui est faible, nerveuse et sans sommeil, et qui a les extrémités froides ne peut pas ressentir et agir comme une personne en santé. Les Pilules Ferrugineuse du Dr. Carter égalisent la circulation, enlèvent a nervosité et rendent la force et le tapos-

New-York,

—Vendr di a été pendu à la prison de Washington l'Italien Antonio Nardello, natif de Naples, coupable d'avoir assassiné en juin dernier son compatriote Carmine Rotunno, pour lui voler une trentaine de dollars. Nardello a vainement essayé, pendant son procès d'imputer le crime à deux complices hypothetiques et en tout cas introuvable, qu'il appelait les deux Pasquale. Reédition du fameux " Anatole " de Marchandon.

Réveillé hier dès six heures, le condamné s'est confessé, a communié, puis déjeuné de bon appétit, et a été mené au supplice à une heure. Il marchait d'un pas ferme, entre deux aumôniers qui recitaient les prières des agonisants. Sur l'échafaud, il a prié l'un des prêtres, le pére Ryan, de dire en son nom en anglais, à l'assistance ces quelques mots qu'il lui dictait en italien: "Je vais paraitre innocent devant Dieu. Pasquale Abendante a tué Rotunno, et je meurs pour lui."

Nardello baise encore le crucifix que lui tend le prêtre; il embrasse les aumôniers et ses gardiens; le nœud fatal s'ajuste à son cou; le bonnet noir couvre ses yeux. D'une voix émue il prononce: "Adieu," et la trappe tombe, le lançant dans l'espace. Quelques contractions des jambes et c'est tout. Au bout d'un quart d'heure, les médecins constatent la mort; le corps est descendu et remis aux amis du supplicié qui ont demandé à l'ensevelir.

VERMONT

Winooski,

—La société St Pierre va avoir un pique-nique le 4 juillet.

—L. B. Platt construit en ce moment un magasin sur la rue Allen, auprés du dépôt.

—Naissances:—Madame Olivier Privé une fille. Madame Georges Drolette: un garçon.

—M. Jos. Maloney, jeune avocat de Rutland, était la semaine dernière en visite chez son frère, le Rev. Père E. Maloney curé de l'eglise St Etienne.

—La compagnie de la manufacture de laine va bientôt ouvrir une rue sur sa propriété, rue main, et pense, sans trop tarder, y bâtir des maisons pour ses ouvriers.

—Le commandant W. L. Greenleaf assistait à la plus grande démonstration qui a eu lieu à Brandon, samedi dernier, à l'occasion de l'érection du monument des soldats.

—La compagnie Walker et Hath, cherche en ce moment des emplacements convenables pour construire des maisons pour ses ouvriers.

—A l'occasion du *Decoration Day*, il y a eu congé dans toutes les écoles du village, les manufactures et les magsins étaient aussi fermées.

—Davignon, horloger, vient d'unir ses destinées à celles d'une jeune Canadienne de Notre Dame de Stanbridge, Canada. L'heureux couple doit résider à l'avenir dans notre village.

—La fanfare canadienne a paradé dans nos principales rues le *Decoration Day*. Winooski se montre fier, et à juste titre, de ces jeunes disciples de St Cecile. Espérons que notre population, qui semble tant aimer la musique, encouragera les nobles efforts de ces jeunes gens.

—Le club des jeunes gens de l'eglise St Etienne, vient de louer, dans la bâtisse Winooski, les appartments occupés jusqu'à dernièrement, par le photographe Langlois. Le club cons rvera en outre les appartements qu'il occupe maintenant, au même étage de la même bâtisse. Les appartements du club se trouvent agrandis de moitié. Il va sans dire que ce club se compose de l'elite de la jeunesse Irlandaise. Continuez, braves jeunes gens, votre œuvre est grande et noble. Soyez toujours unis, et vous serez toujours forts.

—Nous regrettons d'avoir à enrégistrer la mort d'une personne bien connue et bien estimée dans notre localité: Mme Anna Gordon, décédée à l'âge de 40 ans, aprés une courte et douleureuse maladie. Le service funèbre a eu lieu à l'église St Etienne, le 26 du mois dernier. Le Rév. Père E. Maloney officiait, assisté du Rév. Père D. O Sullivan, supérieur du collége St Joseph de Burlington. Malgré le mauvais temps, une foule nombreuse de parents et d'amis assistaient au service. Nous offrons à la famille éprouvée, nos sinceres compliments de condoléance.

Burlington,

—La société de Saint-Joseph s'est décidée à se rendre à Rutland le 24 juin.

—Il y a 75 membres dans le nouveau chœur canadien, qui s'exercent au chant sous la direction de M. A. N. Duval.

—Lundi de cette semaine on a inhumé le corps de Mme Lafond dans le cimetière du Calvaire; elle était membre de l'union de prières. Que son âme repose en paix.

—La société des jeunes gens de Burlington prospère. Elle a pris le nom de club de Montcalm. L'assemblée générale de la société a lieu le 1er mercredi de chaque mois.

—La compagnie du chemin de fer du Central Vermont, ne semble pas favoriser la Convention de Rutland, vu le tarif élevé qu'elle demande pour se rendre à Rutland le 25 juin. Ceci est vraiment fâcheux. Souvenez-vous en.

—On se plaint du service postal à Burlington. Souvent il nous arrive des journaux du Canada en un seul paquet, Ces journaux sont destinés à des adresses différentes, mais les messieurs de la poste ne se donnent pas le trouble de dénouer ces paquets et d'expédier les papiers à leur adresse respective. Un peu plus de diligence sur ce point ne ferait pas de mal aux employés de ce département.

St Johnsbury,

—Mercredi, le 26 mai dernier, M. Edward Rooth, de Rutland, Vt, conduisait à l'autel Dlle Laura Lebœuf, de St Johnsbury. La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rev. J. A. Boissonnault, curé du lieu, assisté du Rév. M. Desnoyers. L'heureux couple est parti pour Rutland, le jour même. Nos meilleurs souhaits les accompagnent.

Lyndonville,

—Dimanche dernier, jour de la première communion, Mgr l'Evêque de Burlington donnait la confirmation à une trentaine d'enfants; l'éclat de cette fête fut réhaussé par la bénédiction d'une magnifique statue de la Ste Vierge, précieux don des citoyens catholiques de Lyndonville.

L'auditoire nombreux, fut composé de plusieurs personnes de St John-bury, était heureux d'entendre encore la parole éloquente de son bien-aimé évêque.

Aprè la cérémonie, Sa Grandeur donna la bénediction papale, et la fête se termina par le chant du *Magnificat*.

Monseigneur repartit dans l'aprés-midi pour St Johnsbury accompagné de M. le curé de St Johnsbury et de M. l'abbé Desnoyers.

Rutland,

—Les Canadiens de cette localité travaillent activement pour assurer le succès de la Convention et de la grande célébration. D'après les nouvelles qu'on reçoit des différents centres canadiens de l'Union Américaine, nous pouvons dire sans crainte que nous aurons cette année, la plus nombreuse Convention canadienne qu'il y a eue aux Etats-Unis jusqu'aujourd'hui.

—La société St Jean-Baptiste a nommé, hier, MM. Joseph Lareau, Joseph Gamache et P. N. Sylvestre, comme délégués pour la représenter aux assises de la Convention. Les membres ont résolu de plus, de se procurer de magnifiques chapeaux uniformes pour la célébration. Bravo!

—On est à établir une société St Jean Baptiste à West Rutland.

NEW-HAMPSHIRE.

Salmon Falls,

—Samedi dernier, Joseph Goodwin, de South Berwick, s'est fait fracturer une jambe par un convoi.

—Les Canadiens de Salmon Falls viennent d'organiser un orchestre.

—Dlle Delphine Demers s'est fait broyer le pouce par la machine du moulin à coton et elle a été en conséquence forcée de prendre une vacance.

Franklin Falls,

—La société St Jeau-Baptiste de cette localité a élu P. H. Lachance délegué pour la représenter à la grande Convention nationale de Rutland Vt.

—Le 17 courant la dame de P. H. Lachance un fils.

—Nous entendions pour la première fois les sons de l'orgue dans notre église dimanche dernier. Cet instrument sous l'habile direction de madame Bernier aidée d'un bon chœur nous a donné d'excellente musique.

Mme Chas. Smith de James, Ohio, écrit: J'ai fait usage, pour le mal de tête, de tous les remèdes dont j'ai pu entendre parler depuis quinze ans: mais ce sont les Petites Pilules du Dr. Carter, pour le foie, qui m'ont fait le plus de bien.

VÆ VICTIS.

Nos ennemis ont dû avoir un beau jour lorsque le télégraphe a appris aux loges orangistes que la douleur et et les tristesses morales avaient achevé l'œuvre des politiques, que la veuve de Riel était morte et que lorsque la terre aurait recouvert le cadavre de cette pure et malheureuse victime, il n'y aurait plus dans la maison du chef métis que des enfants orphelins et sans appui, déplorables restes d'une famille abattue par la main des puissants du jour, et coupable d'avoir trop aimé le coin de terre où les ancêtres étaient nés.

Ceite pensée de l'insolent triomphe des ennemis de notre religion et de notre race serait faite en toute circonstance pour nous pénétrer de confusion et de douleur. Combien n'est-elle pas rendue plus amère par le spectale des apostasies qui ont tout livré à ceux qui rient maintenant et se réjouissent de notre deuil!

Louis Riel a été pendu, le 16 novembre.

Son enfant nouveau né est expiré dans les bras de sa mère.

La mère est morte.

Ce sera bientôt le tour de l'aïeule qui déjà a perdu la raison.

Ah! sans doute, la vengeance des loges orangistes préparée par Sir John, aidée par les ministres canadiens-français qui lui ont sacrifié l'honneur du pays, est aujourd'hui bien complète! Ce qu'ils appellent le meurtre de Scott et ce que, ni seize années de paix, ni une amnistie solennellement proclamée n'avaient pu leur faire oublier, n'a t-il point été lavé dans assez de sang? La ruine de cette malheureuse race de métis français et catholiques dont on a résolu de purger le Nord-Ouest, par cette simple raison qu'ils sont canadiens-français et catholiques est-elle assez irréparable? Sir John et son compère M. Bowell doivent maintenant se frotter les mains et se dire qu'ils ont bien travaillé!

Pendant que cette malheureuse femme agonisait là-bas, dans sa couche solitaire, en songeant à celui qui n'était plus et aux pauvres petits qu'elle allait laisser sans guide dans la vie, le parlement de Québec conduit par des ministres à la dévotion de Sir John et de Sir Hector Langevin refusait d'exprimer seulement un regret pour la mort de Louis Riel. Pas même un regret! Que disons-nous? Une horde de partisans, sans autre mobile qu'une honteuse spéculation politique étaient en train de piétiner sur son cadavre et pour sauver leurs places et leurs maîtres, ils essayaient de déshonorer sa mémoire.

Quand nous avons vu qu'au lendemain de la mort de Riel, non contents d'avoir vu sa tête se balancer au gibet ceux qui avaient ordonné cette barbare exécution étaient maintenant contraints par la logique de leur férocité à calomnier celui qu'ils avaient livré au bourreau, nous avons dit: "Prenez garde; derrière cet homme derrière cet ennemi politique auquel vous appliquez plus que le *Væ Victis* des anciens barbares, il y a des femmes, il y a des enfants?" Quel retentissement ont dû avoir dans cette pauvre maison de Saint Vital ces sursis qui ont été comme autant de morts successives, ce dernier sursis surtout, ce sursis inexpliqué qui est apparu au commencement de la dernière semaine comme une espérance de miséricorde bientôt suivi d'une dépêche destinée à rassurer à Winnipeg les vautours orangistes et proclamant cinq jours à l'avance que ce n'était que partie remise et que ce qu'ils appellent la justice aurait son cours! De quel poids ont dû être pour ce pauvre cœur brisé, pour ce corps malade ces cinq jours mortels infligés par surcroit au prisonnier et à ceux qui priaient pour la plus grande satisfaction de sir John A. MacDonald et de sir Adolphe Caron! Mais qu'a dû penser surtout cette veuve infortunée, si dans sa retraite désolée, on lui a communiqué quelques-uns de ces articles qu'écrivent froidement à Québec ou à Montréal, des journalistes canadiens-français, salariés par un ministre orangiste pour insulter la mémoire de celui en qui elle pleurait le martyr d'une juste cause!

Nous ne voulons nommer personne. Mais n'y a-t-il point tel orateur de la majorité pendarde, tel journaliste gorgé et rebu, dans l'âme duquel l'annonce de cette mort nouvelle aura dû pénétrer comme un remords? N'y a-t-il point autour de nous quelques partisans qui, en face de ce dernier deuil, auront pensé trop tard qu'ils avaient mal agi, lorsque mentant à leur conscience, ils essayaient de justifier leurs maitres en présentant Riel comme un misérable vulgaire, en l'accusant même d'avoir été prêt à vendre pour de l'argent la cause de ses frères Qui sait si cette suprême injure, sortie de plumes canadiennes-françaises n'aura point été pour cette pauvre femme la dernière et suprême goutte d'amertume qui aura fait déborder le vase trop plein?

Pour nous, confiants dans les desseins de la Providence, dans le succès final des causes justes, nous sommes de ceux qui restant convaincus que le triomphe des méchants n'a qu'un jour. Nous attendons pour les ministres qui ont consommé le meurtre juridique de Riel et le désespoir de sa veuve l'heure prochaine de l'expiation et nous nous bornons à répéter au peuple canadien-français: *Souvenez-vous!* Il ne faut pas que de pareilles choses puissent se répéter dans notre histoire déjà une fois souillée. Il faut qu'un grand exemple politique soit donné, et que tous ceux qui ont concouru à la mort de Riel ou qui ont essayé de la couvrir de leur approbation populaire Et quelques ruines que cette mort ait accumulées au sein de cette famille désolée, lorsque plus tard ces enfants devenus de jeunes hommes et prêts à entrer dans la vie se présenteront au milieu de nos populations canadiennes françaises en répondant au nom de Riel, il ne se tendra vers eux, dans une génération qui aura oublié nos misérables luttes et nos défaillances, que des mains amies et fraternelles.—*La Presse.*

WILMER H. DUNN.
vocat et Conseiller en Loi.
Bureau, bâti-se "Burroughs" (premier étage) hamplain, Comté Clinton, N. Y.

Martin H. O'Brien,
Avocat et Conseiller en Loi.
PLATTSBURGH, N. Y.
2 novembre 1885.

HOTEL HARRINGTON,
RUE MARION, Près du Bureau du Télégraphe.
PRIX MODERES.
H. W. HARRINGTON, Propriétaire.

W. S. GUIBORD & Cie, Agents
58 Rue Margaret, Plattsburgh
Représentent diverses COMPAGNIES D'ASURANCES, Compagnie d'Emprunt et de Garantie du Dakota.
Le Chemin de fer BOSTON & LOWELL.

WINSLOW C. WATSON, Jr.
Avocat et conseiller en loi. Une attention spéciale est donnée aux causes plaidées devant la cour de subrogation.
Bureau au dessus du magasin McHattie cemment occupé par Corbin & Dobie, rue Margaret, Plattsburgh.
7 juin, 1883—1a—42

T. R. LaRocque,
MEDECIN-CHIRURGIEN.
Office: Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor.
Residence: 38, Rue Oak.
30 mai 1880—1a—5

H. P. GILLILAND 2nd
AVOCAT,
CONSEILLER EN LOI ET JUGE DE PAIX
Bureau dans la Bâtisse du
PALAIS DE JUSTICE
Plattsburgh, N. Y.
Mai 15 1884

HOWARD & CIE
PHOTOGRAPHES,
Au-dessus de la Banque Vilas,
Plattsburgh, N. Y.

J. WILCOTT & FILS
MARCHANDS
—O DE O—
Viandes, Légumes, Epiceries Domestiques et étrangères, Provisions etc., etc.
60 Rue Cornelia.

ALPHONSE LAROCQUE, D.D.S
Gradué du Collège de Philadelphie,
Successeur du Dr. G. C. RANDALL,
Office Bloc Clinton, Rue Margaret
En haut de la rue Bridge.
Plattsburgh, 3 jan. 188

JOHN B. RILEY
Avocat et Conseiller en Loi
Bureau au dessus de la Iron National Bank, En face du Bureau-de-Poste.
PLATTSBURGH N. Y.

CANADIAN SENTIMENT.

THE POSITION OF THE DOMINION GOVERNMENT DEFINED.

Great Britain Somewhat Ignored in Counting the Parties to the Fishery Dispute—The Real Object of the Present Agitation Hinted At.

MONTREAL, June 2.—There is a very independent spirit manifested by the Canadians in the discussion of the fishery question. "This matter will be settled as Canada wants it to be or not at all," said Hon. Peter Mitchell, member of parliament and ex-minister of marine and fisheries. "It will not be as England says, but as Canada wishes, the Granvilles and Kimberleys to the contrary notwithstanding. England dare not oppose us in this. We know our rights and shall maintain them at whatever cost. I do not mean to infer that Canada desires a tilt with the United States. On the contrary, the interests of the two countries are so closely allied that it is to our interests to be on the most friendly terms. I do not think there is anything in the present situation to give cause for serious apprehension, and I believe that the whole matter will be adjusted amicably; but in the meantime there are certain things that must be considered.

"I know that most American statesmen regard Canada simply as a dependency of Great Britain, and that we will be forced to do just what she says. They were never more mistaken. We have a large country, and the time has passed when our rights can be ignored with impunity by the mother country. The Canada of to-day is not the Canada of twenty years ago, and the English leaders will make the discovery if they attempt to trifle with our interests. As to the seizure of the David J. Adams in the first instance, I have taken the ground from the start that the seizure was first made without any authority of law. She was seized first for buying bait, and then when it was found that she could not be held legally on that ground the charge was changed to a violation of the revenue laws for being more than twenty-four hours in port without making entry at the custom house.

"In my judgment, it was undignified for a great government to first seize a vessel on one pretext, and then, finding that would not hold, to detain her on another. The subsequent seizures on account of purchasing bait should be returned to their owner, and due reparation made for loss sustained. While these seizures were ill-advised and illegal, the principle is one that will be promptly sustained by every Canadian. The act of 1819, enforcing the treaty of the year before, provided no penalty for the mere purchase of bait in Canadian ports by foreigners. That is why the seizure of the Adams was illegal. A law recently passed by the Ottawa parliament, and which will receive the approval of the governor general in a day or two, is intended to provide for this omission in regard to the purchasing of bait by foreigners, under penalty of forfeiture of their vessels. But my opinion is that such a law is unconstitutional, in being a violation of our commercial obligations.

"I do not see how we can assume that the mere act of buying bait by a Yankee captain implies that he is going to use it in Canadian waters. The Americans will be prevented from fishing in our waters unless they grant us some reciprocal benefit. We do not propose to give away something for nothing. I do not say that we will only be satisfied with the conditions of the old Washington treaty. What we insist upon is a commission to discuss the matter, and determine what is right and fair for both parties. The Washington treaty may have hurt a few New England fishermen, but it gave the great bulk of your people cheap fish."

"What conditions will Canada demand in the event of a conference?"

"A free entry for her fish into American ports; also lumber and other commodities—in other words, something commensurate with the privileges Canada grants to the United States. Unless something is done by the American congress your fisherman will be driven, forcibly if necessary, out of our waters. No party could remain in power a day in Canada that would permit any other course. It is more than probable that Senator Frye is not working so much in the interests of the New England fishermen as he is to stir up bad feeling against Canada and defeat the section of the new tariff bill before congress placing Canadian lumber on the free list."

Asked about the threatened secession of Nova Scotia, Mr. Mitchell said that it would be impossible. The Canadian provinces were bound as firmly together as our states in the Union, and any overt act of secession would be summarily suppressed.

THE MATTHEWS CASE.

Committees at Washington Giving the Senate Information.

WASHINGTON, June 2.—Mr. James G. Matthews, whose nomination for recorder of deeds of the District of Columbia has been hung up in the senate district committee for a long time, came to Washington to give the committee a chance to question him in person concerning the charges which have been filed against him. He was accompanied by a number of friends, colored and white, who were anxious to satisfy the committee that he was a fit man to be confirmed for the place President Cleveland proposes to have him fill. Several other persons from Albany and other places were also in town on business connected with the Matthews case. They had been subpœnaed by the committee to come and tell whether they knew that Mr. Matthews had threatened to have colored men employed at the capitol in Albany discharged unless they voted the Democratic ticket, that being the special offense charged against Mr. Matthews. All these witnesses were heard by two members of the committee—Mr. Ingalls and Mr. Harris—who sat as a sub-committee with closed doors. Each witness was received alone, and after each had answered the questions put to him Mr. Matthews was admitted. He denied emphatically that he had ever engaged in the sort of political work charged against him, and presented the evidence of Pastor Stevenson, of the African Methodist Episcopal church of Albany, the Rev. Mr. Derrick, of New York, and other gentlemen, that he was not that sort of a politician. Mr. Matthews learned with pleasure, but without surprise, that a colored man named Cook was the only witness who had anything to say of his own knowledge against him. Cook asserted that while a capitol employe he was told by Matthews that if he voted the Republican ticket Matthews would have him discharged. He voted the ticket, and afterward he was discharged. The witness did not care to swear that Matthews had him dismissed, but he thought that was the case. This was the strongest evidence against the nominee. Whether or not it will furnish the full committee a reason to report against confirming Mr. Matthews remains to be seen.

HOME RULE DEFINED.

Mr. Blaine Gives His Views to a Portland Audience.

PORTLAND, June 2.—In the course of his remarks last night on home rule Mr. Blaine said:

YOUR EXCELLENCY: Directly after the publication of the call for this meeting I received a letter from a venerable citizen in an adjacent county asking me to explain, if I could, just what the Irish question is. I appreciate the question, or rather I appreciate his request for an explanation of a question that calls forth so much sympathy and sentiment on the part of the world at large and evokes so much opposition among those who are directly interested. There may be danger of not giving attention enough to the simple elementary facts of the case. Now, what is home rule? Why, it is what every state and territory of the United States enjoys (applause) and it is what Ireland does not enjoy. In a parliament of 658 members, Great Britain has 553 and Ireland has 105, and except with the consent of that parliament Ireland cannot organize a gas company (laughter), or a horse railroad company, or a ferry over a stream (laughter), or do the slightest thing that implies legislative power. Now, suppose we should bring that home, and the state of Maine should be linked with the state of New York, relatively as large with the state of Maine as England in numbers with Ireland, and your beautiful city here could not take a step for its own improvement, nor the state of Maine organize an association of any kind, unless the overwhelming majority of the New York legislature gave her consent, how long do you think the people of Maine would stand it? (Applause.)

BICYCLES AGAINST HORSES.

An Interesting Contest of Speed in Progress.

NEW YORK, June 2.—The foot-propelled steel steeds of the champion bicyclists, William M. Woodside and John Brooks, again worried a score of thoroughbreds ridden by Charles M. Anderson, the boss equestrian from California, at Madison Square garden. The bicyclists relieved each other at hourly intervals, and the horseman mounted fresh horses almost every ten minutes.

The fun began at 1 o'clock yesterday afternoon. Brooks added 16 miles and 5 laps to the combined score of himself and Woodside, making the total of 201 miles, while Anderson, who did not appear on the track until after Brooks had made five laps, succeeded in increasing his score of 166 miles and 10 laps by only a trifle more than eleven miles. He said he had been ill during the morning, put predicted that he would decrease the lead of the bicyclists by ten miles before to-night. Three times during the graceful rider's rush around the elliptical strip of tan bark, he changed horses on the fly, leaping from the saddle of one on to the other. The bicyclists moved almost noiselessly over the chalk path on the boards of the inner ellipse.

Cappa's band played merry tunes and several thousand spectators shouted encouragement to the racers in the evening. The winner or winners will get 75 per cent. of the net receipts and the loser or losers 25 per cent. Manager Francis will give a prize of $250 to the bicyclist making the largest score, and another prize to both wheelmen if they break the seventy-two hour record of 1,071 miles.

At 9 o'clock last night the score was: Brooks and Woodside, 316 miles; Anderson, 289 miles. At midnight the score was Anderson, 315 miles, and the bicyclists, 341 miles and 4 laps.

DECORATING IN THE RAIN.

Poems, Addresses and Floral Offerings at the Capital.

WASHINGTON, June 1.—The day opened with an overcast sky, and towards noon a steady rain began to fall. Arlington, the Congressional cemetery and the Soldiers' Home were the points where formal services were held. Undismayed by the promise of bad weather the veterans turned out in force, and proceeded, with many bands, flying colors and an abundance of flowers, to the cemeteries. Several batteries of United States artillery led the Arlington procession, and they were followed by the district militia and the local posts of the G. A. R., the colored posts with their large membership forming a noticeable feature of the parade. Arriving at Arlington about noon the Marine band rendered appropriate selections and a poem was read by James M. Stewart, who was followed by Representative Long, of Massachusetts, with an eloquent oration.

At the Soldiers' Home a poem was read by Professor D. J. Evans and an address delivered by Thomas McKee, of Kit Carson post, G. A. R. Similar services were observed at the Congressional cemetery, and details from local posts of the G. A. R. decorated the soldiers' graves in other cemeteries. A large delegation from the Veterans' corps also proceeded to Alexandria, Va., where they were met by the Alexandria Light infantry and escorted to the national cemetery at that place, where flowers were strewn upon the soldiers' graves. A large wreath of roses and other flowers was sent from the White House to Mount Vernon to decorate the tomb of Washington.

The Day Elsewhere.

ANNAPOLIS, June 1.—Meade post, G. A. R., of this city, with our only militia company, the Governor guards, commanded by Capt. Louis Green, an ex-Confederate, headed by the Annapolis Cornet band, marched a mile through mud and rain to the National cemetery and decorated there the graves of the country's dead, and then a mile and a half to the Naval cemetery and strewed with flowers the tombs of the heroes.

WINCHESTER, Va., June 1.—Services were held in the National cemetery under the auspices of the Union cornet band. The Winchester Light infantry, municipal authorities, members of the Confederate camp and many citizens were present.

Decoration day was also observed at Baltimore, Richmond, Va.; New Orleans, St. Louis, Louisville, Buffalo, Cleveland, Leavenworth, Kan.; Watertown, N. Y.; Bloomington, Ills., and other points.

Dixey's Company Hooted.

LONDON, June 1.—The Dixey company appeared at the Gaiety theatre last night in "Adonis." The house was full, and there were many Americans in the audience. The artists were well received in the first act, especially Mr. Dixey. The burlesque of Irving was highly approved, as was also the song, "It's English, You Know." Afterward almost everything, excepting the efforts of Miss Somerville and Miss Grubb, was hooted. The occupants of the pit and gallery whistled airs from the "Mikado" and otherwise misconducted themselves. The Americans in the audience were indignant at the reception given to the play. The general verdict was that the play was poor and altogether disappointing.

The Contest at Troy.

TROY, June 2.—The Knights are determined that the manufacturers shall recognize their organization, while the manufacturers assert they will do nothing of the kind. The public, however, is of the impression that the manufacturers are wrong in this matter, arguing that the employes had as much right to organize for protection as the manufacturers.

The matter of recognition of the Knights now seems to be the stumbling block to a speedy settlement. No Chinese help need apply, as the employers will have nothing to do with them.

They Burned a Babe.

LITTLE ROCK, June 1.—John Bunch and wife, residing near Pocahontas, Ark., have been arrested, charged with murdering their daughter's illegitimate child. The girl seems to have anticipated this, for she told a friend that she desired to leave home before her illness, for fear her parents would kill her babe. After murdering the babe, they burned it to ashes. The affair has created much excitement.

Killed by an Explosion.

BROOKLYN, June 2.—An explosion occurred yesterday in the Unexcelled Fireworks company's factory. Howard Johnson was instantly killed, and James Barker was so badly injured that there is little hope of his recovery. The employes, numbering about 200, many of them boys and girls, rushed from the buildings in a panic, but none of these were hurt. The force of the explosion threw pieces of timber 200 feet and windows in the vicinity were shattered. The cause of the explosion is not known.

A Five Line Whip.

LONDON, June 2.—The government last night issued a five line whip marked "Most Important! Urgent!!" The text is as follows: "Your attendance is most particularly and earnestly requested at the house of commons on Thursday, June 3, when a division upon the second reading of the government of Ireland bill is confidently expected to take place. ARNOLD MORLEY."

Beecher Will Go to Europe.

NEW YORK, June 2.—Rev. Henry Ward Beecher will spend the summer in Europe, being absent probably four months. He will travel for rest and amusement during the first part of the vacation, but will preach and lecture for a time before returning. Mrs. Beecher, who is in delicate health, accompanies him. They expect to sail about June 15.

A Philadelphia Strike.

PHILADELPHIA, June 2.—The employes of the various planing and sash mills in this city went out yesterday to the number of 2,000 men. The men strike for nine hours a day and the same pay (2.75 per day) as now. The employers say they cannot concede the demands of the men and the indications point to a long struggle.

Pennsylvania's Challenge to Yale.

NEW HAVEN, June 2.—The University of Pennsylvania has challenged the Yale university crew to a race. The Yale crew is given the option of naming the time and place. Capt. Cowles, who saw the race between the Philadelphia crew and the Columbia freshmen crew has the matter under advisement.

A FEW WANTS.

THE KNIGHTS OF LABOR PASS RESOLUTIONS

Setting Forth Their Ideas of How a Government Should be Run—A "Little Wine for Their Stomach's Sake"—A Lobbying Committee.

CLEVELAND, June 1.—Mr. Powderly left the chair in which he presides over the deliberations of the Knights of Labor and took the floor in order to move and urge the adoption of a resolution he had drawn up and had expressed great interest in. To a close observer two features of these resolutions were significant. In the first place, Mr. Powderly admits that every man has a right to drink liquor, and requests that it be not imbibed on election. This is an absolute surrender to a very hearty opposition that was aroused by Mr. Powderly's extreme views on temperance. A month ago he did not appear to think that any Knight should ever drink. He did not represent the Knights in the same and he took on that subject. They all found a temperance clause in the constitution forbidding the admission of rumsellers when they entered it, and all preferred to favor that provision; but they don't want too much temperance timber in the structure they are building, and this surrender of Mr. Powderly of those views that so many outsiders warmly comment seems to indicate that the warfare on the saloons is not to go any further than the constitution warrants. The other feature of the resolutions that is especially significant is the political one. For persons who will have nothing to do with politics the Knights are acting peculiarly. How they can watch the polls, send committees to congress, draft laws and then exert their influence to have them passed without going into politics is a problem the solution of which will be eagerly awaited, especially as many of the Knights are politicians, not only by instinct but by profession. The resolutions, which were adopted unanimously, are as follows:

Resolved, That it is the sense of this general assembly that the operation of the bribe giver and the bribe taker should be destroyed. To do this it will be necessary to educate those who suffer most from bribery and corruption that it is as much a duty to the welfare of the nation as it is to the state so as to give one. In order to [illegible] question more effectively about [illegible] we should use every means in our power to secure for the toiler the right to protect himself upon that day which is more important to American [illegible] day. That he may have an opportunity to protect his interests on that day we should ask that election day be made a national holiday, on which no employer shall have the right to demand service from the hands of the employed.

We furthermore recommend that the workmen of the nation declare their attention to make election day above all others, and that they devote their entire time on that day to looking after their interests; that they shall on that day keep watch and ward over the politics of the nation by guarding the polls from the influence of the bribe-taker and bribe-giver; and, while we recognize the right of any man to indulge in liquor to such extent as he may deem necessary for health and comfort, yet we do recommend that on that day each workman refrain from the use of liquor of all kinds, so that he may exercise with a clear head his prerogative as a citizen in selecting proper men to represent the people.

The committee on law made a very important report, acquainting the people and their representatives in congress with the deliberate demands of the order so far as legislation is concerned. The general assembly acquiesced entirely and promptly in the report of the committee and ordered that the general master workman appoint a committee of three Knights to go to Washington and look after the interests of laboring men in this regard. The report is as follows:

1. We demand the creation of a system that shall make future generations more than tenants at will, so long as there is land idle that is needed by American citizens to live and work upon.

2. We demand the reservation of the public lands for active settlers only, and that all lands owned by individuals and corporations in excess of 160 acres, not under cultivation, shall be taxed to the full value of cultivated lands of like character.

3. We demand the immediate forfeiture of all lands now under grant to corporations or individuals, the conditions of which have not been complied with.

4. We demand that all lands now held by individuals or corporations upon which patents have not issued, and which are not forfeitable, shall be patented without delay and taxed to the full value of lands of like character under cultivation.

5. We demand the immediate removal of all fences upon the public domain without authority of law, and that equal protection be secured to all citizens of the United States in the use of public lands for free commonage.

6. We demand that on and after A. D. 1890 the government shall obtain possession, by purchase at an appraised valuation, of all lands legally held by non-resident aliens, and from and after A. D. 1895 aliens shall be prohibited from acquiring title to or owning lands within the United States of America, and that all deeds by citizens of the United States to aliens, after said last mentioned date, shall be null and void, and land so deeded shall revert to the government.

7. We demand the alteration of all property qualifications for voting similar to those now existing in the state of Rhode Island, and the establishment of a gradual income tax.

8. We believe that the labor bureau is one of the most valuable means for the dissemination of needed information, and we demand for it the full appropriation asked for, that its efficiency be not impaired.

9. We recommend the passage of the several bills indorsed by this body and approved by the committee on labor of the house of representatives.

10. We recommend that this body appoint a committee of three to visit congress during its present session to make known to the members of that honorable body the wishes of the Knights of Labor respecting the matters named by this committee and indorsed by this body.

Resolved, That we hold to strict accountability at the ballot box any member of congress who refuses compliance with these demands.

The question whether or not a permanent headquarters shall be established in some building to be fitted with appliances for the printing of a weekly newspaper organ of the order was referred to the various local assemblies of the order throughout the country. The order now has a monthly newspaper published in Philadelphia.

As to the startling statements made by John Morrison, George

NOUVELLES GENERALES

Acte de Prudence,

NEW-YORK.—Bien prudente, Miss Davidson, morte en 1882. Elle a légué à son neveu Richard Carden $5,000, à toucher à condition qu'il fût "un bon garçon," et $5,000, à toucher quand il voudrait monter une affaire. Les autres héritiers ont déjà réussi à frustrer Carden du premier legs, en prouvant par témoins qu'il n'était pas "un bon garçon;" et au moment de s'établir, il leur réclame par devant justice les seconds $5,000.

Un miserable Pere.

NEW-YORK—Un misérable, John Mulcahey, demeurant sur la 2e avenue, avait l'habitude de prendre chaque semaine à sa fille Katie, âgée de 13 ans, son petit salaire de $2, pour aller boire. Cette semaine, l'enfant a consacré son argent à s'acheter une robe. Furieux d'être "escroqué par sa propre enfant," le brutal l'a assommée de coups. Les voisins sont accourus aux cris de Katie, et indignés ont fait arrêter le misérable père.

Un Intrus.

MARION, IND.—M. Nathan Hogret, des environs de cette ville a été réveillé l'autre nuit par un léger bruit. Dans l'ombre, il a distingué une silouette humaine. Sautant de son lit, il a empoigné l'intrus, l'a terrassé, lui a lié les pieds et les mains, et l'a conduit tout droit chez le shérif, honteux comme un renard qu'une poule aurait pris. C'était un juif polonais nommé Phœnix Dimmica, et voleur de son métier.

Mort des suites d'un accident.

SHELBORN, O.— Un cultivateur du nom de Geo. Garwood est mort, vendredi, des suites d'une chute sérieuse. Il partait de sa maison, quand son cheval devint furieux et renversa la voiture et Garwood qui alla se fracturer le crâne sur le trottoir. La victime mourut environ trois heures après cette chute. Il laisse huit enfants dont la mère est morte huit jours seulement avant ce dernier accident.

Brutalite sans nom.

WHEELING, V. O., Dans le comté de Ritchi, il y a quelque jours, M. et Mme Geo. Keck, domiciliés à Goss Run, furent éveillés par les cris d'une bande d'hommes qui avaient cerné leur maison. Lorsque la porte fut ouverte, les vauriens lièrent M. Keck et sa femme, les conduisirent dans le bois et les battirent cruellement. Puis incendièrent la maison et son contenu et s'en allèrent.

Keck réussit à briser ses liens, alla faire une déposition sous serment et obtint des mandats d'arrestation contre ceux de la bande qu'il avait pu reconnaître.

Douze de ces derniers ont été arrêtés et écroués. D'autres arrestations seront opérées.

Un penible incident au tribunal

On jugeait, mercredi de la semaine dernière, en cette ville, un nommé William Stone, accusé d'avoir assassiné sa femme au mois de novembre dernier. Le jury ayant rendu un verdict d'aquittement, une scène des plus pénibles s'est produite aussitôt dans la salle d'audience. Les enfants de l'accusé, à l'exception d'un seul, une fille déjà grande, éclatant en sanglots, se sont jetés sur leur père l'ont couvert de baisers. Mais, en même temps, sa fille se tenait impassible devant lui et, d'un geste menaçant, étendant son doigt vers les yeux de son père, elle lui disait: "Oui, c'est vous qui devriez pleurer, car vous méritiez d'être pendu!" Cependant plusieurs amis de tone ont écarté la jeune fille, en essayant de lui faire comprendre ce qu'il y avait d'inconvenant dans sa conduite, et ils se sont joints ensuite aux autres enfants de l'accusé pour le féliciter de son acquittement.

Desastreux Incendie.

CHICAGO, Ill.—Un désastreux incendie a éclaté, mercredi de la semaine dernière, vers 5 hrs. du matin, en cette ville, dans une grande construction à six étages occupée par une des plus importantes imprimeries de la ville et des ateliers de reliure et de lithographie. On ignore quelle a été l'origine du feu, mais on a tout lieu de croire qu'il a pris au sous-sol, dans la salle de la machine à vapeur de l'ascenseur. Lorsque les pompiers sont arrivés, tout le bâtiment était en flammes, depuis la cave jusqu'au toit, et leurs efforts ont dû se borner à protéger les maisons voisines. Le capitaine des pompiers, Joe Kenyon, est tombé sous les roues d'une pompe et a eu les deux jambes brisées. Deux autres pompiers ont été grièvement blessés, et une pompe a été démolie par la chute d'un mur. A l'hôtel Brunswick, situé en face de la maison incendiée, les vitres de toutes les fenêtres ont éclaté sous l'influence de la chaleur et les murs se sont crevassés. Les locataires effrayés se sont sauvés sans même prendre la peine de s'habiller; mais heureusement personne n'a été blessé dans la panique. Les pertes matérielles causées par cet incendie sont évaluées à $1,000,000."

Les hemoroïdes, les ruptures et les ulcères sont radicalement guéries par des méthodes perfectionnées. Un livre, 10 cts en timbres de poste—World's Dispensary Medical Association, Buffalo, N. Y. b

ECHOS D'EUROPE.

Le budjet des cultes.

PARIS.—La commission des cultes a rétabli, vendredi, par un vote de 15 contre 13, le budjet des cultes qui avait été rejeté, mercredi, par un vote de 12 contre 9.

Les socialistes.

BERLIN.—La police a, ces jours derniers, fait une descente dans certaines maisons occupées par certaines femmes que l'on accuse d'être des chefs socialistes.

L'Etna.

CATANE.—La lave du volcan en éruption a englouti un couvent sitné en dehors de la ville de Nicolosi. Le roi a envoyé 2,000 francs pour secourir les victimes de l'éruption.

Au Landtag.

BERLIN.—Le Landtag a adopté, jeudi, le bill du canal de la mer du nord et de la Baltique.

La crise ouvriere

BRUXELLES—Les chefs des associations ouvrières ont décidé de tenir des assemblées dans toutes les principales villes de Brabant du Sud, le 13 juin. Si on ne leur accorde pas cette permission, ils se proposent de convoquer une assemblée du congrès socialiste, le 13 juin, à Bruxelles.

Demande de secours

DUBLIN.—Une dame qui possède des propriétés dont les reutes annuelles sont évaluées à £500, a demandé d'être assistée par le bureau de secours de Kilkenny. Elle dit qu'elle ne peut obtenir le paiement de ses rentes et n'a demandé qu'un schelling par semaine pendant quelques mois. On dit que les membres du bureau, qui sont tous des nationalistes ont refusé d'acquiescer à cette demande.

Funerailles du colonel Herbinger.

PARIS.—Les funérailles du colonel Herbinger, qui a fait partie de l'expédition du Tonquin, ont eu lieu avec des cérémonies militaires, vendredi dernier. Au cimetière, on a prononcé des discours condamnant la politique coloniale inaugurée par Ferry, et les orateurs ont plusieurs fois été interrompus par des cris de: "A bas Ferry!"

Question irlandaise.

LONDRES.—A la séance des Communes, vendredi après midi, M. Gladstone a annoncé qu'après la deuxième lecture du bill concernant le Home Rule, il n'insisterait pas à ce qu'il fut considéré en comité, cette session.

Le *Standard* dit: M. Gladstone avant la division sur le bill du Home Rule, communiquera à la chambre des Communes un état par écrit au sujet de la question de retenir les représentants irlandais dans des occasions spécifiées.

Quelques partisans de M. Gladstone veulent que la discussion du Home Rule soit remise jusqu'en 1887, parce qu'alors les libéraux seront unis.

Les parnellistes ne veulent pas consentir à cela.

Le *Daily News* jubile du succès inattendu de l'assemblée de M. Gladstone.

Pour toute attaque bilieuse, servez-vous des Pellets du Dr Pierce. a

POUR RIRE

Au petit Jacques, qui dine en ville:

—Quel gâteau voulez-vous, mon ami?

—Ceux qui sont collés ensemble.

***

Une belle-mère un peu souffrante a fait venir le médecin.

Après avoir tâté le pouls:

—Ouvrez la bouche, lui dit le docteur. Oh! la mauvaise langue!

Le gendre, bas au médecin:

—Ça, ça ne prouve pas du tout qu'elle soit malade.

***

Les condamnés à mort se sont révoltés à la Roquette.

—Voyez-vous, insinue Taupin, on aurait dû en faire exécuter deux ou trois, pour l'exemple.

—Diminuer l'effectif de la population à la veille du recensement, reprend M. Prud'homme, y songez-vous?

***

Il vient de naître un fils à Jean Sérien.

L'heureux père se rend à la mairie pour faire sa déclaration.

—Votre nom? fait l'employé.

Jean Sérien, monsieur.

—Comment, vous n'en savez rien. Vous plaisantez. Allez donc, dites votre nom.

—Je vous le dis, monsieur: Jean Sérien.

—Avez-vous fini de vous moquer de moi?

—C'est plutôt vous qui vous moquez de moi.

—Une dernière fois, votre nom?

—Mais puisque je vous le dis: Jean Sérien.

L'employé se fâche; Jean se fâche aussi. Les gardiens de la paix s'en mêlent et on amène Jean chez le commissaire de police.

—Votre nom?

—Jean Sérien.

—Si vous continuez cette plaisanterie, on vous garde au poste. Une dernière fois je vous demande votre nom.

Jean sort de ses gonds; il menace de tout casser. ■

Finalement le commissaire ordonne de le garder.

On dresse un procès verbal des faits, on en donne lecture à Jean et on le prie de signer.

Il signe *Jean Sérien*

Le commissaire éclate de rire et renvoie l'infortuné en lui disant:

—Soyez tranquille: *c'est rien Jean.*

Il avait de l'esprit ce commissaire là.

Les Petites Pilules du Dr Carter, pour le foie guérissent positivement le mal de tête et préviennent son retour. Ce ne sont pas seulement des paroles, mais c'est la vérité—Dose, une pilule—En vente chez tous les pharmaciens. Voyez l'annonce.

Pectoral-Cerise d'Ayer.

Il n'y a pas de maladies aussi perfides dans leurs attaques que celles qui affectent la gorge et les poumons; et aucune qui ne soit aussi negligée par la majorité des malades. Cependant une toux ou un rhume ordinaire négligé n'est souvent que le commencement d'une maladie mortelle. Le PECTORAL-CERISE a prouvé son efficacité par une lutte triomphante de quarante années contre les maladies de la gorge et des poumons; l'important est de s'en servir à temps.

Toux persistante guérie.

"En 1857 je pris un gros rhume de poitrine. Une violente toux s'en suivit et je passai de longues nuits sans sommeil. Je fus condamné par les médecins. En dernier ressort, j'essayai du PECTORAL-CERISE D'AYER, et bientôt après, mes poumons se dégagèrent, le sommeil, si nécessaire à la réparation des forces, me revint. Par un usage continu du PECTORAL j'ai obtenu une guérison complète et radicale. J'ai à présent 62 ans, je suis robuste et vigoureux, et c'est à votre PECTORAL-CERISE que je le dois; je puis dire en toute sincérité qu'il m'a sauvé la vie.

HORACE FAIRBROTHER."

Rockingham, Vt., 15 Juillet, 1882.

Croup—Écoutez une Mère.

"Pendant un séjour à la campagne, l'hiver dernier, mon petit garçon, âgé de trois ans, fut atteint du croup; sa respiration devint si pénible qu'il semblait près de mourir, il étouffait. Quelqu'un dans la famille suggéra l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER, dont il y avait toujours un flacon dans la maison. Nous essayâmes à faibles doses, souvent répétées, et à notre grand joie, en moins d'une demi-heure, le petit malade respirait librement. Le docteur nous assura que le PECTORAL-CERISE avait sauvé la vie de mon cheri. Jugez de ma gratitude? A vous sincèrement,

MRS. EMMA GEDNEY."

159 West 128th St., New York, 16 Mai, 1885.

Bronchites.

"Je souffrais depuis huit ans des Bronchites; en vain j'avais essayé de tous les remèdes possibles, quand l'idée me vint d'essayer le PECTORAL-CERISE D'AYER, une bonne inspiration, comme vous voyez, puisque je suis guéri.

JOSEPH WALDEN."

Byhalia, Miss., 5 Avril, 1882.

Il n'existe pas de cas où une affection de la gorge ou des poumons ne puisse être grandement soulagée par l'emploi du PECTORAL-CERISE D'AYER. La guérison est certaine quand la maladie est prise à temps.

PRÉPARÉE PAR

Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Vendu par tous les drogistes.

WILL L. PATTISSON,
AVOCAT ET CONSEILLER EN LOI
Block Clinton, PLATTSBURGH, N. Y.

HERCULE CARON
Manufacture de Chaussures
(Pour le commerce, en gros et en détail.)
5 Franklin-square, Troy, N. Y.
☞ *Toute commande reçoit une attention immédiate.*

JAMES TIERNEY,
Avocat et Conseiller en Loi.
☞ 84 rue Margaret, PLATTSBURGH, N. Y.
12 novembre 1885.

DR J. D. HANRAHAN
MEDECIN ET CHIRUGIEN
VIS-A-VIS LE BLOC MARTELLE
RUTLAND, VT.

WILMER H. DUNN.
vocat et Conseiller en Loi.
Bureau, bâtisse "Burroughs" (premier étage)
hamplain, Comté Clinton, N. Y.

Martin H. O'Brien,
Avocat et Conseiller en Loi.
PLATTSBURGH, N. Y.
2 novembre 1885.

ROYAL CORBIN.
Avocat et Conseiller en Loi.
Bureau dans le bloc Bailey,
PLATTSBURGH, N. Y.
8 novembre, 1885.

HENRY de CARDENAIS,
RESTAURANT DE PREMIERE CLASSE,
Salle de Pool et de Billard.
22 Rue River, PLATTSBURGH, N. Y.

HOTEL HARRINGTON,
RUE MARION, Près du Bureau du Télégraphe.
PRIX MODERES.
H. W. HARRINGTON, Propriétaire.

W. S. GUIBORD & Cie, Agents
58 Rue Margaret, Plattsburgh
Représentent diverses COMPAGNIES D'ASSURANCES, Compagnie d'Emprunt et de Garantie du Dakota.
Le Chemin de fer BOSTON & LOWELL.

WINSLOW C. WATSON, Jr.
Avocat et conseiller en loi. Une attention spéciale est donnée aux causes plaidées devant la cour de subrogation.
Bureau au dessus du magasin McHattie nouvellement occupé par Corbin & Dobie, rue Margaret, Plattsburgh.
7 Juin. 1883—1a—42

T. H. LaRocque,
MEDECIN-CHIRURGIEN,
Office: Bloc Reed, porte voisine du bureau de l'avocat Mellor.
Residence: 38, Rue Oak.
30 mai 1880—1a—5

H. P. GILLILAND 2nd
AVOCAT,
CONSEILLER EN LOI ET JUGE DE PAIX
Bureau dans la Bâtisse du
PALAIS DE JUSTICE
Plattsburgh, N. Y.
Mai 15 1884

HOWARD & CIE
PHOTOGRAPHES,
Au-dessus de la Banque Vilas,
Plattsburgh, N. Y.

J. WILCOTT & FILS
MARCHANDS
—O DE O—
Viandes, Legumes, Epiceries Domestiques et étrangères, Provisions etc., etc.
☞ **60 Rue Cornelia.** ☜

ALPHONSE LAROCQUE, D.D.S
Gradué du Collège de Philadelphie,
Successeur du Dr. G. C. RANDALL,
Office Bloc Clinton, Rue Margaret
En haut de la rue Bridge
Plattsburgh, 3 jan. 188

JOHN B. RILEY
Avocat et Conseiller en Loi
Bureau au dessus de la Iron National Bank,
En face du Bureau de Poste.
PLATTSBURGH N. Y.

ALMANACH D'ADRESSES
De nos Compatriotes, engagés dans le Commerce et les professions libérales.

A Plattsburgh, N. Y.

J. ISRAEL CRETE, épicier et salle de *Pool*, rue Elizabeth.

PHILBAS CHAPLEAU,
Mécanicien et Directeur de la Bande de la cité Rue Margaret.

MOISE BOURDON,
Restaurant de première classe. 1 Rue River.

ALFRED GAUTHIER
Restaurant de première Classe. Salle de billard. Rue River.

CHAUVIN & FITZGERALD.
Entrepreneurs de Pompes funèbres et menuisiers. Rue River

DOSITHE LAPOINTE,
Barbier-Coiffeur au-dessous du Witherill House. Rue Margaret.

JULIEN LEFEVBRE.
Manufacturier de voitures, Rue Platt.

Dr. ALPHONSE LaROCQUE,
Dentiste, Rue Margaret.

Dr. J. H. LaROCQUE,
Office, Rue Margarett, Résidence, Rue Oak.

LOUIS LAPOINTE,
Hôtel (Oak Tree) Rue Broad.

ADOLPHE MALBOEUF,
Hôtel et Epicier, Rue Margaret.

J. WILCOTT & FILS,
Viandes, légumes, épiceries &c. 60 Rue Cornelia.

JOSEPH BOURDEAU,
Viandes et légumes,
Coin des rues River et Cornelia.

PIERRE LIZOTTE,
Marbrier, Coin des rues River et Cornelia.

CHARLES GENDREAU,
Manufacturier de voitures, 11 Rue Charlotte

J. Bte. LEMIEUX,
Manufacturier de voitures, 11 Rue Charlotte.

ADRIEN SENÉCAL,
Epicier, Rue River.

PIERRE LEFEE,
Restaurant de première Classe, Salle de *Pool* et *Bowling Alley*, Rue River.

ERNEST LEBRUN,
Peintre pour les voitures, et pour les enseignes, une spécialité. 149 Rue Margaret.

CARPENTER, WEAVER & CIE,
Marchands de Quincaillerie. 10 Rue Bridge.

TREMBLAY & FISK,
Marchands de marchandises sèches. No. 58 Rue Margaret.

RAPHAEL FUGERE,
viandes et légumes, Rue Platt,

NORBERT BOIRE,
viandes et légumes. 23 Rue Platt.

DAMIEN LAFORCE,
Magasin de selleries et de chaussures. (Argent payé pour des peaux) 21 et 23 rue Bridge.

LOUIS PETIT,
Entrepreneur de bâtisses, 63 rue Brinkerhoff.

DAMASE LANOUE,
Sellier et Bourreur, en face du Palais de Justice et du parc.

JOSEPH MIGNAULT, fils,
Salon, Confiseries et Barbier-Coiffeur, 12 Rue Platt.

ANDRE BORDE,
Hôtel, (Park House) Rue River.

J. Bte. ST-JEAN,
Etable de louages. Rue Bridge.

LOUIS DEMERS,
Peintre pour voitures, 10 Rue Peru.

OLIVIER FAGNANT
Entrepreneur-Maçon de bâtisses en briques 64 Rue Brinkerhoof.

BOURDEAU, FRERES,
Viandes et légumes, 21 Rue Margaret.

JOSEPH HOAG,
Barbier-coiffeur au-dessous de l'hôtel Cumberland.

ALFRED ALLARD,
Cordonnier, 66 Rue Bridge.

E. STEPHENS (NORMANDEAU),
Forgeron, Rue Peru.

J. N. LANDRY,
Commis au bureau du Greffier du Comté. En face du Palais de Justice et du Parc.

F. HOAG,
Restaurant de première classe, salle de pool et de billard. 15 Rue Bridge.

ALBERT PANNETON,
Cordonnier, Rue Platt.

A. L. LEFEBVRE,
Peintre pour voitures, enseignes, bâtisses et Décorateur, 75 Rue Cornelia.

JOSEPH DUFOUR,
Maître de bagages à la gare du chemin de fer Delaware & Hudson C. Co.

PIERRE SENECAL,
Surintendant des travaux de la Corporation du village, Rue Cornelia

FRANK GUILBAULT,
Saloon, 68 Rue Bridge.

JOSEPH FRECHETTE,
Tailleur, 71 Rue Cornelia.

HENRI de CORDONNAIS,
Gérant de l'hôtel Witherill, Rue Margaret.

EDOUARD LEMRY,
Contre-maître dans la fonderie de la manufacture de Machines à coudre, Williams.

J. H. DAVIS,
Marchand de meubles et de bric-à-brac, 38 Rue Margaret.

JEREMIE PINSONNAULT,
Epicier, Rue Platt.

P. D. LAPLANTE,
Sculpteur et marchand de bois, Avenue Bailey.

AMEDEE CHAUVIN,
Epicier, Rue Platt.

JOSEPH CHARBONNEAU,
Hôtelier et Epicier, 156 rue Margaret.

EDOUARD TREMBLAY,
Manufacturier de voitures, 149 rue Margaret.

PIERRE BRULE,
Hôtelier, rue Bridge.

NAPOLEON TREMBLAY,
Epicier et propriétaire de Restaurant.

NAPOLEON COACHE,
Forgeron, rue Gold.

A Champlain, N. Y.

SEVERE LEGENDRE, Tailleur Rue Main
HILAIRE MONETTE, Entrepreneur-maçon.
HENRI MILLETTE, Salon de barbier-coiffeur.
NAZAIRE CHAGNON, Tailleur, Champlain.
PHILIPPE J. PATRIE, Boulangerie, Rue Church.
W. ROBERT, hôtelier, (American House) rue Main.
JULIEN PARE, Forgeron et mécanicien, Rue Church.
L. BRASSARD, manufacturier de chaussures, rue Main.
THEO. GAMACHE, hôtelier, coin des rues Church et Main.
SENECAL & ROBERT, Marchands de hardes faites, Rue Main.
D. VINCENT, Marchand de chaussures, de harnois, de valises etc., etc.
MME ROBINSON, Magasin de Nouveautés, Coin des rues Church & Cedar.
JOSEPH ROBINSON, Marché à viandes, coin des rues Church et Cedar.
ALEX AUNCHMAN, Etable de louages et commerçant de chevaux, Rue Church.
J. C. POISSANT, M. D., Médecin et Chirurgien. Résidence près de l'église canadienne.
ALEX ERNO, Entrepreneur de pompes funèbres, et marchand de meubles, rue Church.
J. AVERIL, jr., & G. ROBERTS, Marchands, en gros et en détail de charbon à Champlain et à Rouses Point. Expéditeurs de bois de construction.

A Rouses Point, N. Y.

J. TOURVILLE, épicier, rue Lake.
DR. G. E. LETOURNEAU, Médecin et Chirurgien.
ALEX LANDRY, épicier, confiseur et manufacturier de bière de merisier.
HERMAN LANDRY, épicier et traversier entre les états de New-York et du Vermont.
ARTHUR COUTURE, hôtel et restaurant près de la station du chemin de fer D. & H. C

A Plattsburgh, N. Y.

J. BOMBARDIER & FILS, Epiciers, rue Main.
JOSEPH CORE, commis-marchand, 88 rue Main.
HERMIDAS BEAULAC, Commis-marchand, 88 rue Main.

A Cohoes, N. Y.

C. BERGERON, Salon, 50 rue Congress.
J. LAPORTE, Cordonnier, rue Mohawk.
J. LAFLAMME, Salon, 61 rue Mohawk.
H. TRAHAN, Epicier, 1 et 3 rue Oneida.
P. O. CHAREST, Epicier, 45 rue Congress.
FAVREAU FRERES, Epiciers, 12 rue Willow.
P. BESSETTE & FILS, Epiciers, 25 Columbia.
P. TESSIER, Boulanger et pâtissier, 35 rue Main.
CHARLES RACINE, Saloon, 109 rue Saratoga.
FALARDEAU FRERES, Epiciers, rue Ontario.
A. HEBERT, Magasin de bric-à-brac, rue Remsen.
E. & L. St. CHARLES, Cordonniers, 48 rue Columbia.
W. PALIN, Epicier, vins et liqueurs, 34 rue Congress.
TESSIER & CHABOT, Etable de louage, 51 rue Saratoga.
E. GALAISE, Salon (Plattsburgh House), 41 rue Oneida.
A. BE-SEITE, Epiceries, viandes et legumes, 8 rue Sargent.
HEBERT & BLAIS, Epiceries, vins et liqueurs, 34 rue Sargent.
MAG. MONETTE, Epiceries, vins et liqueurs, 33 rue Sargent.
L. VADEBONCOEUR, Epicier et marchand de charbon, rue Cataract.
JOSEPH BOUCHARD, Epicier, vins et liqueurs, 190 rue Saratoga.
GEORGES DUCHARME, Epiceries, viandes et légumes, 189 rue Saratoga.
E. DESROSIERS, Avocat et Conseiller en Loi et Juge de Paix, Larkin Hall.
L. A. MASSON, Magasin de nouveautés, Bâtisse Opera House, rue Remsen.
J. BTE. FORBES, FILS, Marchand de bois, de charbon et de foin et agent du chemin de fer, rue Saratoga.

A Troy, N.Y.

P. GAWETT, Forgeron, 208 rue Ferry.
PAUL DESJARDINS, Epicier, 423, 2me Rue.
ANDRE BELL, Cordonnier, 336, 1re Rue.
CYRILLE DROUIN, Saloon, 752 rue River.
VALLIERES FRERES, Ebenistes, 358, 2me Rue.
LOUIS MEUNIER, Epicier, 147 Avenue Vail.
FRANK SNYDER, Epicier, 9 Avenue Oakwood.
P. B. DESROCHERS, Tailleur, 45 Rue Ferry.
NAP. GAUTHIER, Barbier-coiffeur, 873 rue River.
GEORGES CROTEAU, Hôtel Canadien, 131 rue River.
L. N. PILLARD, Cordonnier, coin des rues 2me et Madison.
A. MOCHON, Entrepreneur-maçon, 104 rue Jackson.
J. BTE. GALARNEAU, Entrepreneur-maçon, 405, 1re Rue.
JOSEPH BISSON, Entrepreneur-menuisier, 425, 1re Rue.
O. B. DESROCHERS, Magasin de nouveautés, 735 rue River.
H. CARRON, Manufacture de chaussures 5 Franklin Square
J. BTE. GAUTHIER, Entrepreneur-menuisier, 144 Rue River.
OLIVIER LAFLAMME, Magasin de chaussures, 233, 2me Rue.
JOSEPH DESJARDINS, Salon, coin des rues Monroe et 1re.
GEORGES H. BELL, Viandes, poisson et légumes, 336, 2me Rue.
DAME ALPHONSE RIEL, Magasin de nouveautés, 404 rue 2nd.
TIMOTHE CHEVALIER, Entrepreneur-menuisier, 343, 8me Rue.
JOHN BENOIT, Moulin à scier et à parer le bois, 206 & 212, 1re Rue.
ARTHUR TRUDELLE, Viandes, poisson et légumes, 105 rue Jackson.
F. X. JULIEN, Magasin de nouveautés, bric-à-brac, etc., Rue Mill.
A. F. ROULEAU, Fabricant d'empeignes de chaussures, 308 Rue River.
FRANCIS RICHARD, viandes, poisson et légumes, 394, 2ème rue.
ISAIE HOUDE, Magasin et manufacture de chaussures, 74 Rue Congress.
JOSEPH BELANGER, Magasin de nouveautés et d'épiceries, 428, rue 2nd.
JOSEPH MOSS, Marchand de charbon, Coin des rues Van Buren et 2me.
LEON N. PHILIPS, Fabricant de chaussures, Coin des rues 10me et North Adams.
JOHN GERVAIS, Viandes, poisson et légumes, Coin des rues Monroe et 2me.
EDOUARD DESJARDINS, Viandes, poisson et légumes, Coin des rues Monroe et 2me.
MANNY & HARDY, Marchands-tailleurs, 36, Troisième Rue, J. L. Manny—W. D. Hardy.
CHAS. L. ROBERT DIT LAFONTAINE, Peintre pour voitures et enseignes, 179 et 181, Rue 4me.
MEDARD VAINE, Epiceries, vins et liqueurs de choix. Téléphone public au magasin, 590 rue River, A. F. ercier, commis.

A Ausable Forks, N. Y.

PIERRE LARIVIERE, Forgeron.
W. CANTIN, Horloger et Bijoutier.
MAXIME LEFEBVRE, Cordonnier.
F. DESLORIERS, Manufacturier de voitures.
EUSTACHE BROUILLEY, Manufacturier de remèdes pour les rhumatismes.
HORMIDAS FREGEAU, Barbier-coiffeur, rue Main, coin est du pont Long Block.
LOUIS F. ROBERT, Premier Ass. Teneur de livres chez James J. Rogers Iron Co.

A Whitehall, N. Y.

Dr A. DORVAL, Médecin et chirurgien.
ANTOINE PROVOST, Cordonnier, avenue Clinton.
LOUIS T. LACASSE, Charpentier et menuisier, rue William

A West Troy, N. Y.

L. GEOFFRION, Marchand de suif, rue Chapman.
I. HOUDE, marchand de chaussures, rue Broadway.
H. GOYETTE. Marchand de chaussures, rue Broadway.
FREDERIC GUERIN, Marchand de fleur, de viande et légumes, rue Broadway.

A Albany, N. Y.

J. BARBEAU, Commerçant de chevaux. Etable de pension. Arrière l'hôtel, Pearl Street.
P. VANAZEE, Commerçant de chevaux. Etable de louage, 84 rue Wes erloe.
J. BTE. SENEY, Agent d'Assurance et pour la vente des Billets de passage sur le chemin de fer D. & H. C. Co., 18 rue Delaware.

A Rochester, N. Y.

FRANCIS LAVIGNE, fleuriste, rue Castor.
JOSEPH LEMIEUX, confiseur, 151 rue State.
DR. J. A. CORMIER, médecin et chirurgien. 258 Avenue North.
LEON ST HILAIRE, marchand de bois et de charbon, 122 Avenue Munroe.
GEORGES PLEAU, fabricant de chaussures, 318 avenue Munroe.
LOUIS C. LANGIE, marchand de bois et de charbon, 321 Est, rue Main.
JOSEPH H. SAVARD, agent-correspondant pour la Compagnie Braidstreet, 31 rue State.
ADOLPHE BEQUE, confiseur et boulanger, 91 rue Franklin.
J. GAUSSUIN, Plumassier, 29 rue North Clinton.
EUSEBE LAVIGNE, épicier, 92 rue Saratoga.
GUILLAUME LAVIGNE, épicier, 94 rue Saratoga.
FRANCIS CORBEILLE, forgeron, 6 rue Ely.
LOUIS G. LAFONTAINE, manufacturier de voitures, 2 rue Chatham.
CAMILLE FOREST, restaurant de première classe, 103 avenue Central.
SIMON GEISMAR, marchand de fourrures, 29 rue North Clinton.
PROF. J. LABOSSIERE, hôtel (Shamrock House), 142 rue Front.
THOMAS B. DESROCHERS, commis-marchand, chez Burke & Co.

Sandy Hill, N. Y.

THOMAS R. GUAY, Epicier, 30 & 32 rue John.
LOUIS CARPENTIER, hôtel St Clair, rue Main.

A Syracuse, N. Y.

P. COWAN, marchand de nouveautés, 400 N. Salina.
FRANCIS HUBERDAULT, confiseur et boulanger, 391 N. Salina.
HORMID, S RIVET, barbier-coiffeur, 28 Arcade.
JOSEPH DESSERT, barbier-coiffeur, 3 bâtisse Granger.
GEORGE LAROSE, briquetier et entrepreneur-maçon, 413½ Gertrude.
MATHIAS GAUTHIER, plumassier, 75 rue S. Salina.
M. J. HARNOIS, Commis-marchand, 37 & 39 rue S. Salina.
J. P. AUMOND, commis-marchand, chez McCarthy, rue S. Salina.
JOSEPH HEBERT, tailleur et confiseur, rue N. Salina.
EUGENE PETIT, marchand de bois et de charbon, 257 rue East Water.
P. DESLAURIERS, marchand de nouveautés, 10 rue Fountain.
AIME HARNOIS, entrepreneur-menuisier, 85 rue Codi.
NAP. L CHATEL, épicier, 35 rue Gertrude.
DR. A. F. VADEBONCOEUR, médecin et chirurgien, 96 rue Green.
CHARLES LAPREASE, marchand de tabac, 127 rue East Rail Road.
J. T. DUPLESSIS & CIE, chapelier, Vanderbilt Square.

A Ogdensburgh, N. Y.

LEON SHOLET, commis marchand.
WM. BOWEN, épicier, 2 2 rue State.
HENRI LEPINE, épicier, 419 rue Ford.
J. H. NORMAND, chapelier, 8 rue Ford.
A. MONTREUIL, épicier, 324 rue Ford.
ALEXANDRE EMOND, épicier, 344 rue Ford.
FLAVIEN DOUGLASS, epicier, 361 rue Ford.
GEORGES CHARTRAND, Hôtel (City Hotel) coin des rues Commerce et River.
ALFRED MENARD, épicier et entrepreneur de pompes funèbres, 36 rue Lake.
JOSEPH B. BERGERON, commis-marchand, 60 et 62 rue Ford.
GILBERT & DESROCHERS, marchands de charbon et d'épiceries, rue Water.
LEON TAILLON, commis-marchand, rue Ford.
C. C. MARCEAU, fabricant de bouilloires, rue Main.
NICHOLAS LALONDE, épicier, coin des rues Brown et Market.
A. D. BOWEN, épicier 119 avenue New-York.
GEORGES DESCHAMPS, orgeron, rue Isabella.

A Oswego, N. Y.

EUGENE CONVERS, armurier, O. 1ère rue.
FRANK HURTUBISE, Epicier, 174, O. Seneca.
DELISLE & FILS, marchands de peintures et de tapisseries, etc., 240. rue Bridge.
CYRILLE ROY, (fils) Marchand de chaussures. 275, O. Troisième rue.
ABRAHAM FOURNIER, Epicier, coin des rues Seneca et 10ème.
NARCISSE DEMERS, Fabricant de chaussures. 130, O. 1ère rue.
LOUIS BICHARD, Horloger et Bijoutier, 191, O. 1ère rue.
FRANCIS SANSCHAGRIN, Epicier, coin des rues E. 5o. & Bridge.
JOSEPH JALBERT, Horloger et Bijoutier, 184, O. 1ère rue.

A Watertown, N. Y.

J. B. ALLARD, Teneur de livres, coin des rues Coffeen et Cedar.
C. LABERGE & QUINCER, marchands de hardes faites, 14, rue Court.
J. E. BERGEVIN, Marchand de nouveautés et d'épiceries, 109, Factory Square.
J. B. PRIMEAU, Marchand de modes, chapeaux, etc., 26, Public Square.

A Buffalo, N. Y.

E. & E. METHOT, plumassiers, 605 rue Main.
J. BOURGNON, marchand de charbon, 317 Walnut.
BOUTIN & FRERES, marchands de nouveautés, 347 et 341 Main.
DR. A. DAGENAIS, médecin et chirurgien, 347 Eagle.
ADOLPHE ROBIDOUX, avocat et conseiller en loi, 104 Main.
EUGENE BERTRAND, agent d'assurance et notaire public, 424 Main.
BOOTH & RIESTER, fabricants de vitres coloriées pour églises, etc., 29 Pearl.
R. HOFFELD & T. GINGRAS, manufacturiers de bandes de cuir, etc., 14 et 24 Wells.
BOECHAT FRERES, marchands de chaussures, 512 Main
BUFFALO SPECIALTY MFG CO. étrilles, bourrelets de colliers, etc., 14 et 24 Wells. T. Gingras, Prés., A. Rebatow, Sec., O. Cabanna, Trés.

A Redford, N. Y.

COULOMBE & LATULIPPE, marchandises sèches, épiceries et vaisselles.
MAXIME LABONNE, ordonnier, collecteur de réclamations et pratiquant la loi.

A Ferrona, N, Y.

JOSEPH PAYETTE, magasin d'épiceries.

A Alder Bend, N. Y.

J. B. TRUDEAU, avocat et conseiller en loi, et instituteur.

A Mocers Forks, N. Y.

OLIVIER LAMBERT, forgeron.
H. E. DELPHOS, manufacturier de harnais, etc.

A Burlington, Vt.

LOUIS LUCK, Epicier, 200 rue S. Union.
F. A. Z. LEFEBVRE, Epicier, 37 rue Rose.
F. X. MERCIER, épicier, 37 rue Battery.
F. X. FREMEAU, Bijoutier, 76 rue Church.
O. DE VARRENNES, Epicier, 78 North St.
W. H. HARE. Avocat, bureau, salle de ville.
EUGENE BEAUPRE Tailleur, 97 rue Church
JOHN B. DUBUC, Forgeron et Voiturier, Shelburn, Vt.
JOSEPH CARTIER, Voiturier et forgeron, 128 rue North.
ALBERT F. CHAYER, Marchand de nouveautés, 46 rue Church.
ALEXANDRE DYETTE, Epicier, coin des rues Champlain et North.
C. E. GERMAIN, Epicier, coin des Winooski Avenue et rue North.
A. N. DUVAL, Marchand de tapisserie et tapisseur-décorateur, 245 et 247 rue North.
DAMASE CARRIERE, M. D., Médecin et chirurgien, 96 avenue Elmwood.
A. A. NANTELLE, Marchand de nouveautés, épiceries et de vais selle, 168 avenue Elmwood.
BEAUPRE & LOWERY, Pharmaciens, coin des rues Church et Bank vis-à-vis la *Howard Opera House.*
J. ERNEST LANOUE, Plombier, exécute des ouvrages en fer blanc, fer en feuille, cuivre, etc., 166 rue North.
JEAN-BAPTISTE FORANT, Marchandises sèches, chaussures, épiceries et Boulangerie, No. 2 rue Cherry.

A Winooski, Vt.

T. BLAIS, épiceries, rue Spring.
A. DUBUC, épicier, 13 rue Main.
F. LECLERC, briquetier, rue Weaver.
S. PATENAUDE, M. D., Winooski